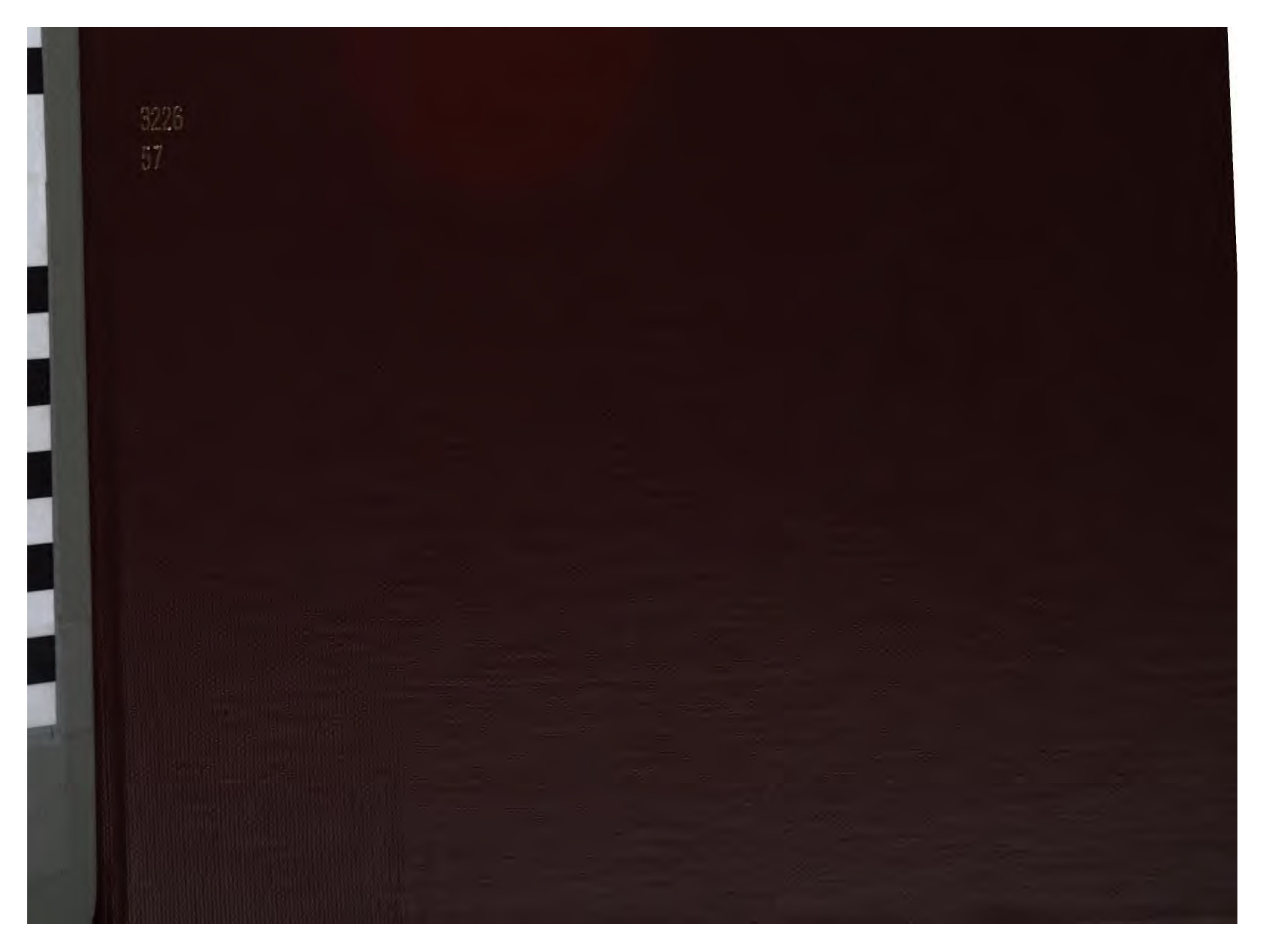




RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE

DE

l'Ecriture Cunéiforn

PAR

François THUREAU DANGIN

Ire PARTIE

LES FORMES ARCHAÏQUES
ET LEURS ÉQUIVALENTS MODERNE

PARIS
ERNEST LEROUX, Éditeur
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

AVANT-PROPOS

Le travail qui forme cette première partie a été fait en vue de recherches ultérieures sur la constitution de l'écriture cunéiforme. Afin d'appuyer de pareilles recherches sur une base solide, il importe d'avoir sous les yeux les signes les plus anciens et d'en connaître avec précision les rapports avec les signes de l'écriture récente. Tableau des formes primitives, identification avec les formes modernes, tels sont les desiderata que nous avons cherché à remplir dans la mesure où les textes et l'état de nos connaissances le permettaient. Nous nous trouvions en présence d'une matière d'étude neuve à bien des égards. Dans le nombre des textes anciennement connus, il en est quelques uns, et non des moins importants, qu'on a jusqu'ici entièrement négligés ou dont on n'a tiré qu'un parti insuffisant; ceux mêmes qui ont été publiés et traduits présentent des formes qui ont résisté aux tentatives d'assimilation. Enfin l'immense quantité de documents découverts pendant les dernières fouilles de Chaldée fournit un grand nombre de formes nouvelles, dont l'identité est à déterminer. C'est sur ces divers points que nous avons fait porter les recherches dont nous présentons aujourd'hui les résultats.

Les plus anciennes listes de signes archaïques sont dues aux Assyriens, qui semblent avoir, comme nous-mêmes, senti le besoin de répertoires de ce genre : M. Pinches a publié, dans la *Zeitschrift f. Keilschriftforschung* (II, pp. 149

et suiv.), un fragment de tablette (1), provenant de Kouyunjik, où sont consignées, en regard de séries d'anciennes formes babyloniennes, les formes communes correspondantes. Un autre document (2), qui appartient, comme le précédent, à la bibliothèque d'Assurbanipal, nous montre les scribes assyriens préoccupés d'éclaircir la question de l'origine de leur écriture : les formes qui figurent sur la « table de hiéroglyphes » (c'est ainsi qu'on a désigné ce curieux document) n'ont assurément pas de valeur historique : ce serait se méprendre grandement que de les faire entrer à ce titre dans un tableau de l'écriture archaïque, et le scepticisme témoigné dès le début par M. Oppert (3) à leur égard, est de plus en plus justifié par la connaissance, chaque jour plus étendue, que nous acquérons des formes anciennes par les textes contemporains ; néanmoins, un tel document est intéressant comme représentant les idées en cours, dans les écoles assyriennes, sur le sujet qui nous occupe.

De nos jours, l'écriture archaïque a d'abord été connue principalement par les inscriptions archaïsantes de la basse époque. C'est un texte de Nabuchodonosor (commencement du VIe siècle) et un autre de Samsi-Rammân (fin du IXe siècle) qui ont fourni la plupart des formes archaïques contenues dans les syllabaires de Menant, Lenormant ou Delitzsch. Les découvertes de M. de Sarzec à Telloh firent, pour la première fois, connaître des inscriptions étendues ayant un caractère franchement archaïque. Amiaud, qui entreprit, avec une singulière pénétration, l'étude des documents mis au jour pendant les premières campagnes de fouilles, porta ses recherches principalement sur l'écriture de l'époque de GU-DE-A, et en consigna les résultats dans son *Tableau comparé des écritures babylonienne et assyrienne* (4). En dehors

(1) Ce texte a été réédité par King (*Cuneiform texts, Part V*) avec quelques autres d'un caractère analogue. Voir aussi les vocabulaires du type de 83-1-18, 1330 (*PSBA* XI Déc. 1888).

(2) Voir Houghton *TSBA* VI, pp. 454-483. Voir aussi 81-7-27, 49 + 81-7-27, 50 dans *Cuneiform texts, Part V*.

(3) Expédition en Mésopotamie II, 66. Delitzsch, dans son ouvrage sur l'origine de l'écriture cunéiforme, pp. 203-204, cite, en s'y ralliant, l'opinion exprimée par M. Oppert.

(4) Voir *ZA* II pp. 235 et suiv. une critique développée de cet ouvrage par Lehmann.

de cet ouvrage capital, le seul où l'écriture archaïque ait encore été l'objet d'une étude méthodique, nous signalerons : un excellent article, publié par Jensen et Zimmern dans la *Zeitschrift für Assyriologie* (III, pp. 198 et suiv.); quelques notes instructives, jointes par Jensen à sa traduction des inscriptions de Telloh (*Keilinschriftliche Bibliothek* III, 1, pp. 2-77); un remarquable travail de Reisner sur les anciennes notations des mesures (*Berliner Akademie*, 9 avril 1896); un *Recueil de signes archaïques*, qui vient d'être publié par le P. Scheil (1), et enfin des remarques dispersées en différents endroits (voir p. ex. *Old Babylonian Inscriptions* Part I et II par Hilprecht; *Notes d'Epigraphie et d'Archéologie assyriennes*, par le P. Scheil, dans le *Recueil de Travaux*; *Sumerische Lesestücke* par Hommel, etc. (2).)

Les éléments de notre travail nous ont été fournis à la fois par les textes publiés jusqu'à ce jour et par un nombre considérable de textes inédits. Voici la liste des principales sources que nous avons utilisées (nous indiquons entre crochets les formules abrégées qui nous ont servi pour les références).

[Déc.] Sarzec et Heuzey, *Découvertes en Chaldée*. — Nos références à cet ouvrage visent un certain nombre de monuments qui y sont reproduits photographiquement, et dont le plus important est la *stèle des Vautours* : les formes que

(1) Le travail du P. Scheil est un recueil de formes empruntées d'une part aux grands cylindres de GU-DE-A, et d'autre part à des tablettes du Musée de Constantinople. Ce travail m'a permis de compléter le mien sur les points suivants : identification des n°s 23, 265 et 356, remarques relatives aux n°s 28 et 334. On s'étonnera peut-être de ne pas rencontrer, dans notre liste, quelques-unes des formes relevées par le P. Scheil. Je crois donc nécessaire de faire observer que les formes citées par le P. Scheil aux n°s 15, 44, 51, 97, 120, 124, 138, 147, 148 et 192 n'existent pas et sont le résultat d'erreurs de lecture ; j'ai pu le constater en me reportant aux textes eux-mêmes ou aux copies que j'en avais prises. Au sujet de quelques autres formes, empruntées à des documents qui ne me sont pas accessibles, je réserve mon jugement. N'ayant pu les contrôler, je me suis abstenu de les reproduire.

(2) Citons encore MM. Winckler et Pinches. Au premier, on doit l'identification du signe faussement lu NAX (voir *Altorient. Forsch.* V p. 373, n. 3), et du second j'ai utilisé quelques excellentes remarques données au cours de sa revision de V. Rawl. (*ZK* I et II).

nous empruntons à ces textes ont été copiées par nous directement sur les originaux (1).

[Gud. A, B, C, etc.] Inscriptions des statues de GU-DE-A (Louvre); copiées par Amiaud. (Déc. partie épigraphique).

[Gud. cyl. A, cyl. B]. Grands cylindres de GU-DE-A (Louvre); cités d'après une copie personnelle.

Fragment de stèle d'un roi d'Agadé (Louvre); publié par nous dans la *Revue Sémitique*, Avril 1897, p. 167.

[Entém., cône]. Cône d'EN-TE-ME-NA (Louvre); publié par nous dans la *Rev. d'Assyr.*, 4e vol. no II, pl. II.

[Uruk. cône]. Cône inédit d'URU-KA-GI-NA (Louvre).

[Ean. galet A]. Galet d'E-AN-NA-TUM (Louvre), publié par Heuzey, dans la *Rev. d'Assyr.*, 4e vol. no I, pl. I.

[Ean. galet B; galet E]. Galets inédits du même roi (Musée de Constantinople).

[Ean brique]. Brique inédite du même (Louvre).

[Ean. Fragmt de Londres]. Fragment de stèle du même (British Museum); donné en reproduction par Evetts dans les *Proceed. Soc. bibl. Arch.*, Nov. 1890.

Inscriptions diverses publiées dans *La construction du roi Our-Nina*, par Heuzey (*Rev. d'Assyr.* 4e vol., no IV).

A. H. 82-7-14, 1046 (Br. m. no 22 506), texte publié par Hommel (sur une feuille détachée) et par Winckler (*Altorient Forsch.* VI, p. 544); cité d'après une copie personnelle) (2).

Cuneiform texts from babylonian tablets in the British Museum, Part I (3) (copies de L. W. King); dans nos références à cette publication, nous nous contentons d'indiquer le numéro d'inventaire du texte visé.

[O. B. I.] Hilprecht, *Old Babylonian Inscriptions*. Part I et II.

A O T *a*
A O T *b*
A O T *c* } Collections de tablettes, en majorité inédites, du musée du Louvre.

[T C I] Notre publication d'une partie des collections de

(1) Exception faite des fragments 5 et 6ab (pl. Ier), dont les originaux sont à Constantinople.

(2) Ce texte est compris maintenant dans les *Cuneiform texts* (Part V).

(3) Ajouter maintenant Part III et V; (voir notre *post-scriptum*).

tablettes mentionnées ci-dessus (*Tablettes chaldéennes inédites*).

[Sarg. Constantinople]. Collection inédite de tablettes de l'époque des rois d'Agadé (musée de Constantinople). Ces tablettes, qui venaient d'entrer au musée au moment où j'en ai pris connaissance, n'étaient pas encore numérotées; aussi ne puis-je donner de référence précise.

[Phot. Sarzec]. Photographies inédites (prises sur le lieu des fouilles par M. de Sarzec).

[Tabl. α; tabl. β]. Deux tablettes inédites appartenant à une collection particulière.

[Mont Blau A; *idem* B]. Deux petits monuments de la collection Blau, donnés en reproduction par Ward, dans l'*American Journal of Archaeol.* (1888, pl. IV et V). Outre ces reproductions, j'ai pu utiliser des estampages des mêmes monuments, qui m'ont été obligeamment communiqués par M. Heuzey.

[Coll. Clercq]. De Clercq et Menant, *Catalogue de la collection de Clercq*.

On verra que nous nous référons encore à quelques autres sources de moindre importance: il est inutile de les mentionner ici.

Voici quelques indications sur le plan que nous avons adopté. Les signes ont été mis en ordre d'après un principe analogue à celui qui est communément appliqué au classement des signes babyloniens ou assyriens. Nous avons relevé, pour chaque signe, les formes les plus caractéristiques, en nous attachant plus particulièrement à celles qui nous ont paru se rapprocher davantage de l'image primitive. La série des variantes se clôt avec les formes de l'époque de GU-DE-A: nous nous sommes abstenus de descendre plus bas, ou, si cette règle souffre quelques exceptions, c'est uniquement pour le petit nombre de signes dont les inscriptions contemporaines de GU-DE-A ou antérieures à ce prince ne fournissaient pas d'exemple. Pour rendre ce tableau plus facile à consulter, il a paru utile de ménager une colonne où chaque signe fût représenté par une seule forme : la colonne gauche remplit cet office. Les formes choisies pour être ainsi placées en vedette sont, de préférence, celles de l'époque d'E-AN-NA-TUM et, à leur défaut, celles qui, chronologi

quement, s'en rapprochent le plus : leur place, dans la série des variantes, est tenue par la lettre R. Une autre colonne, symétrique à la précédente, a été ménagée à droite; elle contient les formes néo-assyriennes correspondant aux formes archaïques. Si l'assimilation est douteuse, le signe assyrien est précédé d'un astérisque, et, si l'hésitation porte, non pas sur toutes les formes archaïques, mais sur une ou plusieurs d'entre elles, l'astérisque est placé devant chacune des formes dont l'assimilation prête à doute. Il arrive fréquemment que deux ou plusieurs signes archaïques viennent se confondre dans une même forme moderne; deux cas se présentent : ou bien l'écriture moderne cesse de distinguer le *gunû* de la forme simple, ou bien, et c'est là le cas le plus curieux, des signes d'origine bien distincte en arrivent, par des altérations successives, à s'amalgamer sous une forme commune qui réunit leurs différentes valeurs. Le phénomène contraire, celui du dédoublement de certains signes, est plus rare, mais peut également s'observer. Nous avons mis tous nos soins à rechercher et à mettre en lumière ces altérations diverses; mais nous n'avons fourni que les indications strictement nécessaires à l'intelligence de notre tableau, nous réservant de traiter dans la suite la question plus à fond.

Afin de permettre au lecteur de distinguer à première vue les formes appartenant à l'écriture lapidaire de celles qui proviennent d'inscriptions sur argile (1), des procédés différents ont été employés pour le dessin des clous : le clou « plein » a été réservé à la première catégorie de formes, et le clou « évidé » à la seconde. Nous nous sommes attachés à conserver à chaque signe la forme exacte qu'il présente à l'endroit même auquel nous nous référons. Aussi, dans les cas même où nous avions affaire à des textes publiés, avons-nous, dans la mesure où ce contrôle nous était permis, consulté les originaux eux-mêmes. Les seules libertés que nous ayons prises dans l'interprétation des formes sont relatives à des particularités techniques d'ordre secondaire (telles que le plus ou moins d'épaisseur ou de fermeté de trait, etc.).

(1) Certaines inscriptions sur argile présentent tous les caractères des inscriptions lapidaires et n'en doivent pas être distinguées : nous citerons, par exemple, les briques d'UR-NINA, d'E-AN-NA-TUM et d'EN-TE-ME-NA, reproduites Déc. pl. 31, nos 1, 2, 3.

Dans la publication d'un texte, il n'est pas inutile de tenir compte de ces caractères accessoires et variables, et il faut savoir grand gré aux savants qui, comme Hilprecht dans sa belle publication des découvertes de Niffer, mettent un soin particulier à les reproduire. Mais un tel souci d'exactitude matérielle ne nous était pas imposé par l'objet de notre travail : nous avons cherché avant tout à conserver aux formes leurs proportions véritables, leur physionomie propre et leur individualité intime.

Les signes ont été disposés dans le sens qu'on peut appeler « horizontal », c'est-à-dire dans le sens où ils figurent sur les inscriptions babyloniennes ou assyriennes : tel n'était pas cependant le sens primitif. Pour faire comprendre les motifs qui nous ont déterminés à conserver le sens horizontal, il nous parait nécessaire d'entrer dans quelques détails au sujet de la question, encore insuffisamment éclaircie, de la modification du sens de l'écriture. A l'origine, les inscriptions se composaient de « bandes » horizontales divisées en « cases » qui, chacune, contenaient un ou plusieurs signes formant un sens complet. A l'intérieur de chaque case, les signes, tendirent graduellement à s'aligner en files verticales, qui devaient être lues de haut en bas. L'ordre des cases était de droite à gauche. Les bandes se succédaient de haut en bas, du moins sur l'endroit, car sur l'envers, la marche était inverse : la bande inférieure, faisant tout naturellement suite à la dernière bande de l'endroit, constituait la première de l'envers; les autres bandes se suivaient ensuite de bas en haut. Entre cette disposition et celle des inscriptions assyro-babyloniennes, la seule différence est que l'ensemble de l'inscription a été, pour ainsi dire, couché sur le côté gauche : la situation respective des différents éléments est restée exactement la même, mais les « bandes » ont été changées en « colonnes »; les « cases » se sont transformées en « lignes », et de « verticale », la position des signes est devenue « horizontale ». Ce sont là des faits bien simples à constater : où réside la difficulté, c'est dans la question de savoir quand, comment et pourquoi le sens de l'écriture a été modifié. Les grandes statues découvertes à Telloh démontrent bien qu'au moins jusqu'à l'époque de GU-DE-A, le sens vertical s'est maintenu dans l'écriture monumentale. Mais la position des signes ne peut-elle ici, comme par exemple sur les cylindres de la

basse époque, s'expliquer par la survivance d'une tradition qui n'était déjà plus conforme à l'usage courant? Certains indices tendraient à justifier cette hypothèse. Delitzsch, dont nous retenons l'ingénieuse remarque, tout en aboutissant à des conclusions différentes, a récemment attiré l'attention sur la direction des clous (1). Envisagés dans le sens vertical, les signes présentent un grand nombre de clous horizontaux dont la tête est à droite, et qui, courant vers la gauche, paraissent bien ne pouvoir être aisément tracés de la main droite sur l'argile. On ne peut, croyons-nous, expliquer un pareil fait qu'en admettant, dès l'origine du système cunéiforme, c'est-à-dire bien antérieurement aux plus anciennes inscriptions sur argile connues, l'habitude, chez les scribes, de coucher la tablette à écrire sur le côté gauche : les signes qui, *théoriquement*, demeuraient verticaux, devenaient ainsi, *pratiquement*, horizontaux. Le fait d'écrire dans un sens différent ne faisait pas perdre de vue le sens véritable et original : on dut cependant s'accoutumer de bonne heure à lire comme on écrivait, dans le sens horizontal, et cet usage s'est sans doute généralisé bien longtemps avant que sur les stèles ou sur les statues les inscriptions eussent cessé d'être disposées dans le sens primitif. La substitution, dans l'écriture monumentale, du sens horizontal au sens vertical, n'aurait donc été que la consécration, en quelque manière, officielle, d'un usage préexistant et sans doute bien des fois séculaire. Si l'évolution a bien suivi la marche que nous venons d'indiquer, on voit qu'on ne saurait établir de distinction tranchée entre l'écriture verticale et l'écriture horizontale, et ceci suffit à justifier notre parti pris de reproduire tous les signes dans un sens unique, à savoir dans celui auquel l'écriture moderne nous a accoutumés. Notons seulement, une fois pour toutes, que pour obtenir la position primitive il faut redresser les signes sur la droite.

Le classement des variantes présente d'assez grandes difficultés : nous avons dû, en quelques cas, nous contenter d'un ordre arbitraire et tout provisoire. L'ordre chronologique n'est pas, en effet, toujours aisément déterminable, et ceci tient à plusieurs raisons, dont voici les principales. Si

(1) Dans l'ouvrage intitulé : « *Die Entstehung des ältesten Schriftsystems* » (pp. 26-28).

on a affaire à des textes d'origines différentes, il faut pouvoir, en les comparant, faire la part des divergences qui sont dues uniquement à des particularités épigraphiques locales. Dans les limites mêmes de la future Babylonie, le type de l'écriture parait avoir, en effet, notablement varié, suivant les régions (1) : cette diversité, qui était en rapport avec un état primitif de divisions politiques, s'est atténuée, puis a disparu avec l'unification du pays; mais à l'origine, elle est très sensible. Peut-être Hilprecht n'a-t-il pas tenu un compte suffisant d'un pareil fait quand il s'est appuyé sur certaines particularités qui distinguent quelques inscriptions de Niffer des inscriptions de la dynastie d'UR-NINA, pour conclure à l'antériorité des premières sur les secondes et leur attribuer une antiquité que nous croyons très discutable (2). Indépendamment de cet élément géographique, une autre cause

(1) Il importe évidemment de distinguer, parmi les textes provenant d'une région donnée, ceux qui ont été rédigés sur place et ceux qui ont été apportés comme ex-votos par des étrangers. Cette observation s'applique particulièrement aux inscriptions trouvées à Niffer qui présentent, en raison de leur diversité d'origine, un mélange de types différents.

(2) Voir OBI, Part II, pp. 34 à 36. Le fait de la présence, sur une catégorie de textes de Niffer, des signes MU et DAM sous une forme inconnue aux inscriptions de la dynastie d'UR-NINA ne me parait pas constituer une preuve certaine d'antériorité en faveur des textes de Niffer. Même en admettant (ce qui, d'ailleurs, n'est nullement établi) que les formes en question sont théoriquement antérieures à celles de Telloh, il faudrait encore démontrer qu'il n'y a pas, dans ces deux cas, un phénomène local de survivance des formes primitives. Les mêmes textes (voir p. ex. OBI n° 111) offrent, pour le signe SAM, une forme également étrangère aux inscriptions de la dynastie d'UR-NINA et paraissant se rapprocher, à certains égards, de la forme primitive (voir notre tableau, n° 42); or, cette forme apparait encore, non seulement sur des textes qui, tout en appartenant à la période ancienne, présentent déjà le clou substitué au trait (voir OBI, n° 114), mais même sur un texte de la seconde dynastie d'Ur, provenant, comme les précédents, de Niffer (voir OBI, n° 125 Obv. 14).

Quant à la présence sur le barillet d'URU-KA-GI-NA d'une forme du signe MU, analogue à celle qui figure sur les textes précités de Niffer, ce fait a été, de la part de Hilprecht, l'objet d'une interprétation que nous croyons inexacte. Il est vrai que, dans la forme fournie par le barillet, les traits se croisent; mais ce n'est là qu'un exemple entre cent du fait, si commun dans l'écriture sur argile, de la prolongation du clou due au mouvement rapide imprimé au calame. Il suffit, d'ailleurs, de noter que les in-

a contribué puissamment à empêcher l'unité de l'écriture, nous voulons parler de la différence de matière employée : l'usage de l'argile a créé, dès les plus anciennes inscriptions connues, un type d'écriture qui se distinguait nettement du type lapidaire, et dont la caractéristique était le « coin » ou « clou ». En pénétrant facilement dans cette matière molle, le burin produisait, à l'endroit où l'argile était attaquée, un renflement du trait plus ou moins prononcé : ainsi est né, d'une façon spontanée, le système qu'on a appelé « cunéiforme ». L'apparition du clou eut une influence considérable sur l'évolution de l'écriture : elle amena la décomposition des signes en éléments distincts, dont le groupement s'éloigna de plus en plus de l'image primitive. L'écriture lapidaire n'adopta le clou que tardivement (à Telloh, à partir de l'époque d'EN-TE-ME-NA); elle suivit ensuite, de plus ou moins loin, les différentes transformations de l'écriture sur argile. Un troisième élément, dont il est nécessaire de tenir compte dans l'appréciation de l'antiquité d'une inscription, c'est le caractère archaïsant, plus ou moins prononcé, de certains textes. Ainsi, les inscriptions royales de l'époque de Sargon et de Naram-Sin conservent des formes qui avaient cessé d'être dans l'usage courant : la découverte d'inscriptions sur argile, de la même époque, a mis en lumière ce fait que M. Heuzey avait été le premier à pressentir. Enfin, on ne doit pas perdre de vue que la complexité de l'écriture favorise une certaine liberté dans l'interprétation des formes. Des textes de la même époque, provenant de la

scriptions lapidaires de ce roi présentent la forme commune.

Aux problèmes épigraphiques soulevés par Hilprecht, nous ne saurions apporter de solution certaine. Nous ne pouvons qu'exprimer notre opinion sous toutes réserves. Prises en bloc, les inscriptions de Niffer, publiées aux planches 36 à 47 des OBI, appartiennent, à notre avis, à une période correspondant approximativement à celle de la dynastie d'UR-NINA; quelques-unes peuvent être antérieures à E-AN-NA-TUM, mais d'autres, et en particulier la grande inscription de LUGAL-ZAG-GI-ZI (voir à ce sujet notre étude dans la *Revue Sémitique*, Juillet 1897), sont certainement postérieures à ce prince.

Quant à URU-KA-GI-NA, il nous paraît difficile de le placer avant UR-NINA. Si, d'autre part, on se refuse à le faire descendre jusqu'après EN-AN-NA-TUM II, il resterait à l'insérer à l'intérieur de la dynastie d'UR-NINA et à expliquer ce fait par l'hypothèse d'une usurpation momentanée.

même région, et gravés dans des conditions identiques, peuvent, suivant le caprice des scribes, présenter, pour le même signe, des formes notablement différentes. (Voir par exemple les groupes de variantes fournis par les fragments de vases qui portent des rédactions parallèles de l'inscription de LUGAL-ZAG GI-SI.)

Voici un essai de classification sommaire des différentes inscriptions archaïques :

1re Série : comprend les deux petits monuments de la collection Blau, trouvés à Warka ; une stèle, provenant de Telloh et conservée au musée du Louvre (*cf. Découvertes en Chaldée*, pl. 1bis, no 1ab); deux fragments de même origine, actuellement au musée de Constantinople (*cf. Découvertes*, pl. 1ter, nos 5 et 6ab). Ces quelques inscriptions constituent certainement les plus anciens témoins jusqu'ici connus de l'écriture précunéiforme.

2e Série : comprend l'inscription de ME SILIM (*masse d'armes aux lions : Découvertes*, pl. 1ter no 2); peut être aussi celle d'E-AB ZU (fragment reproduit à la pl. 5, no 3, des *Découvertes*) et enfin les sept tablettes publiées aux nos 1 à 7 de nos *Tablettes chaldéennes inédites*. Tous ces documents proviennent de Telloh et sont conservés au Musée du Louvre. Deux autres documents doivent être rangés soit dans cette série, soit peut être dans la précédente : l'un est une tablette inédite, qui provient probablement de Telloh, et que nous avons désignée dans ce travail par la lettre z (voir plus haut); l'autre est une inscription d'un roi de MA-URU (Br. M., no 12 146; voir *Cuneiform texts* part V; provenance inconnue).

3e Série : comprend des documents provenant de Telloh, de Niffer et d'Abu-Habba, à savoir :

Provenant de Telloh : les inscriptions de la dynastie d'UR NINA et du règne d'URU-KA GI NA.

Provenant de Niffer : les inscriptions des rois de Kish, d'Uruk, des patésis de Nippur, etc., publiées aux planches 36 à 47 des *Old Babylonian Inscriptions*.

Provenant de *Abu-Habba* : deux inscriptions conservées l'une au *British Museum* (A. H. 82-7-14, 1046) et l'autre au Musée de Constantinople (voir OBI. phot. reprod. nos 15, 16 et 17).

4e Série : comprend d'abord les documents de l'époque des rois d'Agadé : ces documents sont en nombre considérable.

depuis que les dernières fouilles de M. de Sarzec ont mis au jour une importante collection de tablettes se rattachant à cette période. Dans la même série, on peut faire entrer les inscriptions d'URU-MU-USH et quelques autres du même caractère.

3e Série : comprend, en premier lieu, les inscriptions d'UR-BA-U, de GU-DE-A et de la première dynastie d'Ur; en second lieu, les inscriptions des rois d'Uruk et d'Isin, et le groupe infiniment plus considérable des documents de la seconde dynastie d'Ur (constitué surtout par l'immense collection de tablettes de cette époque, découverte à Telloh). Les inscriptions des rois de Larsa, qui complètent cette série, nous amènent jusqu'à l'époque de la première dynastie babylonienne, avec laquelle commence une chronologie mieux fixée (1).

(1) Nous sommes assez embarrassés pour faire entrer dans cette classification deux textes d'un caractère très spécial; nous voulons parler des inscriptions rupestres de Cheikh-Khân et de Ser-i-pul. Il n'y a pas lieu, semble-t-il, de les placer antérieurement à la quatrième série, et peut-être doit-on faire descendre celle de Cheikh-Khân jusqu'à la cinquième série.

Paris, Mai, 1898.

1		R (Ean. Galet A, V, 12) (TCI n° 10, Ean II. 1) Cf d'une part le n° 119 et la note et d'autre part la remarque III (pp 88 et suivantes).	
2		R (TCI n° 3, I, 5)	
3		(Mon Blau B. 5) R (Ur-n Déc pl. 2, n° 4, 6) (Gud. passim)	
4		R (Ean. Déc pl. 4, A, VII. 3) (Gud cyl. A III. 11) gunû du précédent	
5		R (Ean passim) (Gud passim)	
6		(Mesilim, Déc pl 1 n° 2) (TCI n° 1, lat. V, 1) R (Ur-n Déc pl 2 n° 4, 9) (OBI. n° 92. 3) (Gud passim)	
7		R (Gud B, VIII, 60)	

8		R (Ean. Déc. pl. 4ter F^1 V, 7) (Sarg. TCL, n° 36, Endr. 7) (Gud. E III, 4)	
9		R (Gud. cyl. A, XIX, 18)	
10		(Tabl. α, Endr. I, 8) R (Ean. Déc. pl. 4, A. II, 4) (Gud. passim)	
11		R (Ean. Déc. pl. 4ter II, 7) (Gud. cyl. A, XXVII, 19) a la val. <u>bad</u> et le sens de <u>ritu</u> : s'est confondu de bonne heure avec un signe tout différent (n° 278) qui paraît avoir la val. phonét. <u>til</u> et les valeurs idéogr. correspondantes. C'est la première forme qui entre dans les signes composés (val. <u>bad</u>), (<u>itu</u> <u>arhi</u> proprem. « l'ouverture du mois »), , et dans l'expression (« la main ouvre l'empan » cf. Ean., Déc. pl. 4ter II, 7)	

		C'est par contre la seconde forme qui entre dans et dans	
12		R (Uruk, cône III, 3) (Gud. B. VIII, 28)	
13		(Mon. Blanc A, Endr. IV, 3) (TCL n° 1 Endr. I, 2) R (Ean. Déc. pl. 4ter F^1, V, 3) (A H 82. p. 14, 1046. II, 5) (Uruk. TCL n° 8 Endr. II, 1) (Gud. passim)	
14		Ce signe apparaît dans le nom divin (AOT 6, 29 indr.; 12 — Variante AOT 6, 36, II 3) Il correspond donc à ; cf. ; c'est la forme simple dont le signe suivant est le <u>gunû</u>	
15		R (Ean. Déc. pl. 31 n° 1) (Gud. passim) <u>gunû</u> du précédent	

16		R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F¹, souscr. 6) (Gud. passim)	
17		R (Ean. Déc. pl. 3 bis D¹, I; 5) (Entém. cône, III, 4) (Gud. B, VIII, 18)	
18		(TCI n° 1, Endr. IV, 2) R (Sarg. TCI n° 41, Endr., 8)	
19		(Déc. pl. 1 bis n° 1 Endr. III, 2) (ibid. 1) (TCI n° 1, Env., III, 2) R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F¹ souscr., 3) (Gud. passim)	
20		• (Déc. pl. 1 ter 6ª) R (Ean Galet E, IV, 3e av. dern. case) (AH 82-7-14, 1046, III, 9) (Sarg. TCI n° 61, Endr. I, 3)	
21		R (Gud cyl. A, XVI, 24)	
22		R (Sarg TCI, n° 13, Env. 4)	

23		R (Gud. cyl. A XXVII, 20)	
24		R (Gud cyl. A, XXI, 27)	
25		R (Ean Stèle des Vautours, tranche gauche) (Uruk cône, VI, 4) (Déc pl 5 bis, 2) (Gud passim)	
26		• (Mon. Blau A, Endr. IV, 2) (Tabl. α, Env. I, 8) R (Ean Déc pl 4 A. III. 4) (Entém cône I, 31) (TCI, n° 12, I, 3) (OBI, phot. n° 15, II, 5) (Uru-mu-uš, Déc pl. 5, n° 4) L'examen de ces quelques formes montre assez qu'il s'est produit dans le développement de ce signe un travail spontané de diversification. Les deux tendances qui se font jour, en s'accusant davantage, doivent aboutir à un dédoublement du signe qu'on peut constater dès l'époque de	et

	Sargon dans l'écriture cursive 1e forme — 2e forme (Sarg passim) — (Sarg passim) var : (phot. Sargon) (Gud passim) — (Gud B VII 4) var : (cyl B VII, 22) Il est à noter que la distinction entre les deux nouveaux signes est restée longtemps assez flottante : sur les tablettes de l'époque de Sargon ils alternent fréquemment dans des expressions de sens identique. Ainsi on trouve (TCL n° 52, Endr° 6) à côté de (TCL n° 35, Env. 7) ou encore (AOTG 41 Env 4) à côté de (Constantinople) Les divers sens et valeurs du signe primitif se sont répartis entre ces deux formes ; la val <u>nitah</u> (= <u>zikaru</u>) et peut être aussi une val <u>ur</u> sont échues à , tandis que la val <u>uš</u> (= <u>emēdu</u>) a été réservée à . Cette distinction n'a du reste rien d'absolu : il est probable	

		qu'à aucun moment la forme n'a perdu le sens primitif de « mâle » (cf parmi les titres des rois d'Ur l'expression qui correspond à <u>zikaru</u> <u>dannu</u>). aboutit à et , en se fondant avec le signe reproduit au n suivant, aboutit à . (Ainsi (Gud B. IV, 13) correspond à , (phot Sargon) à et à)	
27		(Mon. Blau A, Endr° IV, 3) (TCL n° 1, Env. V, 2) R (Een Déc pl 2bis n° 5, II, 13) (Gud C, II, 20)	
28		R (Entém., cône V, 9) (Lugalz OBI, n° 87, II 6) (Gud cyl. A. XVIII, 13) désigne le Tigre (val <u>idigna</u>). Voir n° 30 le groupe qui paraît correspondre à avec la val <u>dalla</u>	
29	+	R (Ur Déc. pl 2bis, n° 2, III, 6) + (Gud. B VI, 22) à la val maš, s'est confondu	+

		à la fois avec le n° 432 qui a la val. <u>bar</u> et avec le n° 492 – cf de plus la note et le n° 119.	
30		R (Gud. cyl. A X, 25) cf la note et le n° 28	
31		R (Gud. cyl. B, XII, 13) cf la note et le n° suivant	
32		(Mon Blau A, Endr., V, 1) R (Sarg. TCI n° 39. Env. I, 10) (ibid. n° 16 Endr., 1) Le signe et le n° 29 ont tous deux la valeur <u>maš</u>. Ils s'échangent fréquemment, non seulement comme phonèmes, mais encore comme idéogrammes. Ainsi on trouve d'une part (Ur II, Scheil <u>Rec. de Trav.</u> XIX p. 56) pour (Ur. II passim) et d'autre part (Ur II, em- preinte de cachet, AOT c, n° 1 =)	
33		(Déc pl. 1bis, n° 1 Env VI, 3) R (Ean. Déc. pl. 4ter, F², V, 4) (Sarg. TCI n° 27 Env., 4) (Gud. E, V, 12)	

34		R (Sarg AOT b, 48, I, 6) (Gud. B. VIII, 53) La distinction établie par le syllabaire S^a entre et correspond à une différence réelle et primitive : le présent signe (<u>gunû</u> de ḪU, val. phonét. dar) aboutit à (c'est par suite d'une confusion qu'il cor- respond aussi à) le signe reproduit au n° 48 (<u>gunû</u> de SI : val. phon. <u>si</u> et <u>du</u>) aboutit à .	et
35		R (Ean Déc pl. 4. A. IV, 7) (Gud B VII, 18) (Gud. cyl B. II, 6)	
36		R (TCI n° 11, Endr. I, 1) (Gud. B, VI, 49)	
37		R (Sarg TCI n° 49 Endr., 6) (Gud. cyl. A, XIV, 23)	(babyl.)
38		R (TCI n° 10, Env, I, 2)	(babyl.)

39		R (TCI n° 12, II, 5)	
40		R (Uruk. cône VI, 1) (Gud. B, IX, 18)	
41		R (Sarg AOT 6 47, Endr° 2) (Gud. cyl. A XXIX, 12) On peut songer à (?)	
42		(Mon' Blau A, Endr°. I, 1) (Déc. pl. 1 bis, n° 1, Endr°. III, 1) R (Ean Déc pl. 3, A, I, 10) (OBI n° 114, 3) (Gud. B, II, 18)	
43		R (Urn. Déc. pl. 2 bis n° 1) (Gud. B, IV, 8)	
44		R (Gud. cyl. B, XV, 5) (Gud cyl. A, XIX, 18)	
45		R (Urn. Déc. pl. 2 bis n° 4, 18) (Naram-Sin, TCI n° 19, Endr° 5) (Gud. B, II, 18)	
46		R (Gud. B, V, 3)	
47		(Tabl. α, Endr° IV, 2) R (Ean. Déc pl. 3 bis, 2e registre, 4)	

		(collection le Clercq, cylindre n° 41, 3) (Gud passim)	
48		R (Sarg OBI n° 1, II, 1) (Sarg AOT 6, 30, Endr° I, 6) cf n° 34 et la note	
49		R (Entem. cône, I, 16)	
50		R (TCI n° 4, Endr° I, 2) (Tabl. α, Env. I, 8) (Sarg TCI n° 55 Env. II, 8) (Gud F, III, 14)	
51		(Mon' Blau A, Endr°. III, 1) R (Sarg TCI n° 16, Endr° I, 2) (Gud F, IV, 5)	
52		R (Déc. pl. 1 bis n° 1, Endr°. III, 4) (Sarg. TCI n° 13, Env. 8) (Gud. B, VI, 76)	
53		(Déc pl. 1 bis, n° 5, V, 4) (Urn Déc., pl. 2 bis, n° 4, 5) R (Ean. Galet A, VII, 12) (OBI phot. n° 15, VII, 2) (Gud. cyl. B, XI, 13)	

54		R (Sarg. TCI, n°66, Endr.)	
55		R (Ur II, n°126, Env. VII, 4)	
56		R (Sarg. AOTC 55, Endr. I, 8) (Gud cyl B. XIX 5e av. dern. case) paraît avoir la val. lil et s'être confondu avec le n° 356 qui a la val. gud; s'est de plus substitué au complexe n°145 (crible val. tur)	(et)
57		R (Gud cyl B, XVIII, 4)	
58		(TCI, n°5 Endr. IV, 1) R (Gud cyl A, I, 8)	
59		(OBI n°87, III, 21) R (ibid. var.) (Gud. cyl. B, I, 17)	
60		R (Ean Déc pl 3bis, D' I, 24) (Ur-bau, Déc pl 8, III, 5)	
61		R (AH 82-7-14. 1046, I, 2) (Sarg. TCI, n°32, Endr. 10)	
62		(TCI n°6, I, 1) R (Ean. Déc. pl. 4bis D' III, 13) (Gud. B, V, 18)	
63		R (Ean. Déc. pl. 3bis D' I, 24)	

64		R (Ean Déc. pl. 4bis F², V, 6) (Uruk, cône, IV, 7) (Gud. E, IX, 3)	
65		R (A.H. 82.7.14. 1046, II, 9) (Sarg. Constantinople)	
66		(Déc. pl. 1bis n°1 Endr. III, 2) R (Ean. Déc. pl. 4bis, D², III, 8) (Gud. passim)	
67		(Déc. pl. 1bis n°1, Endr. III, 2) R (Gud. cyl. B, XIV, 12) Voir la note sous le n° 302	
68		R (Sarg. TCI, n°30, Env. 4)	
69		R (Sarg. TCI, n°40, Endr. 3)	
70		R (Gud. E. V, 10)	
71		R (Tablet, Env. II, 2) (Gud. F, IV, 7)	
72		R (Dungi: Collection de Clercq, cyl. n°86)	
73		R (Heuz. Rev. d'Ass. 4e vol. n° IV, fig. 5, 13) (Ean. Galet A, III, 9)	

		(Uruk, cône XII, 36) (Gud. B, II, 18)	
74		R (Ean Déc. pl. 3bis, D¹, I, 24) (Gud. F, III, 12)	
75		R (Naram Sin. TCI, n° 19. Env. 1) (Gud. B IX, 8)	
76		R (OBI, n° 11, Endr. 5) double ?	
77		R (Ur-n Déc. pl. 2ter n° 4, 14) (OBI phot n° 15, VI, 2) (Gud. B, VI, 6)	
78		R (Uruk cône, XI 11)	
79		R (Uruk. cône, X, 33) (Gud. B. V. 57)	
80		R (Sarg. TCI n° 61 passim.) cf. la note sous le n° 119	
81		R (AH. 82-7-14, 1046 II 6) (Gud. G. VI, 5) cf le n° 134 et la note ss. le n° 119	
82		(Mont Blau B. 4) R (Ean Déc. pl. 4 A, V, 3)	

		(Gud. pass.)	
83		(TCI n° 19, Endr. III, 4) R (Ean. Galet A VIII, 4) (Gud. E, VII, 16) Voir les nos suivants et les notes	
84		R: Entém. Cône I, 35) ; Sarg TCI n° 49. Endr. 6) Cette forme paraît n'être qu'une simple variante de la précédente	
85		(Déc. pl. 1ter, 6b, I, 1) R (Ean Galet B VI, 8) N.B. L'extrémité droite du signe a été restituée d'après le galet A. V, 16 — Dans le passage cité du galet B ce signe paraît bien correspondre à [sign] (= sìlu) On aurait donc là une variante des nos 83 et 84	
86		(Déc. pl. 1ter n° 5, V, 5) R (Ean. Déc. pl. 4ter F¹ I, 1) (Gud. E. VII, 23) cf le n° 560	

87		R (Ean. Galet A, V, 12) (Gud. passim)	
88		R (Lugalz. OBI. 87, II 21) (Sarg phot Sarzec) (Gud. cyl. B. IX 1)	
89		R (Uruk. cône, IX. 33)	
90		R (Ean. fragmt de Londres I. 4) (TCI, n° 10. Endt: II. 1) (Gud. passim) *gunû* du précédent	
91		R (Déc. pl. 1ter, n° 6b, I, 3) (Gud. cyl. A, XX, 6)	(et)
92		R (Ur II 94-10-15, 3, Env. I, 6) le signe paraît être le *gunû* de	
93		R (Ur II, AOTc, 60, Endt: 20) *gunû* de	
94		R (Entém., cône, III, 32) (Sarg TCI, n° 36, Endt: 6) (Sarg. Constantinople) (Gud. cyl. A; VIII, 9)	

95		R (OBI n° 94) *gunû* du précédent	
96		R (Ean Galet A, VII 19) (Gud. B I, 11)	
97		R (Ean brique fragmentaire, III 3) (Ean. Galet A III 25) (Sarg TCI n° 16, Env 3) (Narâm-Sin, cachet TCI n° 2 III) (Gud. B, IX, 11) (Gud. B, VI, 38)	
98		R (Ean passim) (Gud. B VI, 7)	
99		(Mesilim Déc pl 1 n° 2) (TCI, n° 1, Env. II, 4) (Tabl α, Endt IV, 2) R (Ean Déc. pl. 4, A, I, 5) (Gud. passim)	
100		R (Nabuchod II, I R pl 54, II, 58) à rapprocher du n° 290	
101		R (Gud cyl. A, XXX, 10)	et

102		R (Ean. Galet E, II 2e av. dern. case) (Lugalz. OBI, n° 87, I, 21) (Gud. B VI, 26)	
103		• (TCI n° 3, III 5) R (Ean. Déc. pl. 4 F, II, 10) (Sarg. TCI, n° 32, Endr. 8) (Gud. passim)	
104		R (A.H. 82-7-14, 1046, V, 3) (TCI n° 10 Endr. II, 4) (OBI phot., n° 16, Env. VII 3) (Sarg. TCI, n° 39, Endr. II, 8) (Gud. B. VI. 64)	
105		R (Uruk cône IX, 2) (Lugalz. OBI, n° 87, II, 42, 1 var.) (Gud. E, VII, 3)	
106		R (Lugalz. OBI, n° 87, III, 6, var.) (le trait horizontal supérieur se confond, dans le passage cité, avec la ligne de séparation) (Gud. Cyl. B, IV, 3)	

107		R (Urn. Déc. pl. 2bis, n° 2, II, 3) à rapprocher p.-être du n° suivant	
108		• (Mon. Blau B 4) R (TCI, n° 4, Endr. III, 2) (OBI, n° 105, 4) (OBI n° 110, 4) (Gud. B, VII, 49)	
109		R (Ean. passim) (Lugalz. OBI, II, 41) (Sarg. TCI, n° 53, Endr. 3) (Gud. passim)	
110		R (Uruk. cône XII 4) Signe composé du *gunû* de et de	
111		R (Ean. Déc. pl. 4bis F, IV, 7) (Sarg. Constantinople)	
112		(TCI, n° 4, Env. III, 1) R (Ean. Déc. pl. 4bis, D, II, 7) (A.H. 82-7-14, 1046, III, 5)	

		(Entém. cône, III, 37). (Gud. B, III, 1)	
113		(TCI, n° 4. Env., III, 1) R (Sarg. TCI n° 41, Env., 5)	
114		(Déc. pl. 1bis, n° 1, Env. II, 3) R (Ean. Déc., pl. 4bis, D°. III, 2) (Lugalz. OBI, n° 87, II, 37) (OBI, phot n° 17, 6) (Gud passim)	
115		(TCI n° 7. Env. I, 4) (TCI n° 4, Env. II, 5) (Urn. Déc. pl. 2bis, n° 1) R (Ean., Déc. pl. 4bis, D° III, 1) (Entém. cône, VI, 14) (Lugalz. OBI, n° 87, I, 31) (Gud. B, II, 12)	
116		R (TCI n° 12, II, 3) (OBI phot., n° 15, VIII 2c) (Gud. cyl A, V, 16) Ce signe a la val. phon. gușta	

		(cf Sarg. AOT 6, 49 Env. 2) (à lire guš-ru-um) et la val. idéogr. lumière (cf le pass. précité du cyl. A, et la forme même du signe). — Un autre signe a abouti également à (cf n° 302 et la note)	
117		(TCI n° 6, II, 2) R (Gud. cyl. B, IX, 13)	
118		R (Sarg. phot Sarzec) (Gud. cyl. B XIV, 4)	
119		R (AH. 82-7-14, 1046, III, 5) (TCI, n° 12, I, 4) Cette forme alterne avec celle qui est reproduite au n° 1 (cf par exemple le nom divin cité au n° 14). Il est fort possible qu'elle en soit une simple variante : — serait devenu \ ; l'évolution ainsi commencée se serait achevée dans la forme. Il s'ensuivrait que — et auraient	

		une même origine : à l'appui de cette hypothèse, on pourrait citer les valeurs phonétiques ou idéographiques possédées en commun par ces deux signes. Les inscriptions archaïques présentent de même [signe] (n° 126) à côté de [signe] (n° 54), [signe] (n° 132) à côté de [signe] (n° 80), [signe] (n° 134) à côté de [signe] (n° 81). Ici, seulement trouveraient place des observations analogues aux précédentes, au moins en ce qui concerne les deux dernières formes. En effet d'une part on sait que [signe] et [signe] ont des val. phonét. identiques, et d'autre part on trouve p. ex. à côté de [signe][signe] (Sarg. phot Sargon) = <u>gallabu</u>, [signe][signe] (Sarg AOT 6 70 Env. II 4) sans doute avec le même sens. Une question qui se pose est celle des rapports qui existaient entre ces divers signes et les chiffres. Doit-on supposer, parallèlement au système où l'unité était figurée par [signe] et la moitié par [signe], un système secondaire où l'unité aurait été représentée par \ (—) et la moitié par +, c'est la question que nous avons examinée ailleurs (voir la remarque III pp. 88 et suiv.)	
120	\ [signe]	R (A.H 82-7-14, 1046. III, 5) \ [signe] (OBI phot. n° 15, VII. 6) Au sujet d'une forme de sens identique et dont le premier élément paraît être < cf n° 543.	[signe], [signe]

121	[signe]	R (Gud. cyl B. IV, 19) [signe] (Ur N. AOT c. 70, Env. I)	[signe]
122	[signe]	R (AOT 6, 43 Env. 7) double [signe] (= [signe] ?)	
123	[signe]	[signe] (TCl n° 1, Env. III, 3) R (Ean. Déc. pl. 4 bis, F², II, 2) [signe] (Gud B VIII, 43)	[signe]
124	[signe]	[signe] (TCl n° 6, I, 5) R (Ean. Galet A, V, 2) [signe] (Gud B. V, 5)	[signe]
125	[signe]	R (Ean. Déc. pl. 4 bis, II, 14) [signe] (OBI n° 66, 16) [signe] (Gud. cyl B X, 10)	[signe]
126	[signe]	R (TCl n° 11, Env. II 4) cf les notes sous les n° 119 et 279	[signe] et [signe]
127	[signe]	R (Gud cyl B VII, 13)	
128	[signe]	R (Déc. pl. 1 bis n° 1 Env. I, 2) à rapprocher des formes citées n° 122–[illegible]	
129	[signe]	R (Urn. Déc. pl 2, n° 2, II, 2) [signe] (Ean. brique III, 2) [signe] (Gud. B, III, 14)	[signe]

130		(TCI n°5. Ent. IV. 2) R (Ean Galet A, V, 8) (OBI phot n°17, 8) (Gud. E. V. 13)	
131		R (Sarg. TCI n°16 Env. 8) (Gud. cyl A XX. VII. 2)	
132		R (Sarg. TCI n°27, Env. 4) cf les notes aux les n°s 119 et 229	et
133		R (Gud. cyl. B. IV. 3)	
134		R (Sarg. AOT 6 64 Env 5) cf. le n°81 et la note au le n° 119	et
135		(Déc. pl 1ère n°5. III, 3) R (Ean Galet A. VII. 4) (Gud E, V, 9)	
136		R (Urn Déc. pl 2, n°1. III, 9) (Entem, cône, II, 21)	
137		(Uruk cône XII, 2) (Lugalz OBI. n°87, III. 32) R (OBI. n°113, 5) (Sarg phot Sayce) (Gud E, I. 2)	

138		(Ean Galet A. VII, 5) R Ean Déc pl. 3 A II. 10) (Uruk cône, VIII, 4) (Lugalz. OBI, n° 87, I, 41 [illegible]) (Lugalz OBI. n°87, I. 45) (Gud B. II 12)	
139		R (AH. 82-7-14, 1046. II. 6) (Sarg TCI, n°39 Env I. 8) (Gud cyl. B XIX. 6 [illegible])	
140		R (Urn. Déc pl 2 III 9) (Gud E V. 4)	
141		(Sarg. AOT 6. 55 Ent. 0) R (Sarg. TCI n°[illegible] Env)	
142		(TCI n°6 III 1) R (Entem Déc. pl 5ter n°1 Env. I) (Gud cyl. B XIV. 4)	
143		(TCI n°4, Env. I. 1) R (Ean Galet A, II, 12) (Gud B. VIII. 21)	
144		R (Gud cyl B XVII 18)	

4

		Ce signe et le suivant paraissent correspondre à [signe] avec le sens de « entrer » (<u>erêbu</u>, val <u>tur</u>). Le n° 147 correspond à [signe] avec le sens de « enfanter, engendrer » (<u>alâdu</u>, <u>banû</u> val <u>tud</u>) et de « colombe » (<u>summatu</u>). Un quatrième signe (n° 220) correspond à [signe] avec la val <u>ura</u> (<u>gur</u>)	
145		R (Sarg TCL n° 61, Env II, 1) (Gud. B. VII, 46) cf la note s. le n° précédent — Noter de plus qu'à l'époque de Gudea et de la 2e dyn. d'Ur, ce signe composé était souvent remplacé par le signe simple cité au n° 56 (la différence — quant à l'élément qui leur est commun — entre ces deux signes, dans les formes celles de Gudéa, s'explique par le fait général de l'altération plus rapide des formes dans l'écriture sur argile)	
146		(Déc. pl. 1bis n° 1 Env. IV, 1) R (Uruk TCL n° 8, Endr. I, 1) (Lugalz. OBI n° 87, I, 12) (Gud. cyl. B, XVI, 14)	

147		(Déc. pl. 1bis n° 1, Endr. I) R (Ean. Déc. pl. 3bis D¹, I, 17) (Ean. Déc. pl. 4ter F², V, 4) (Gud. E VI, 6) cf la note sous le n° 144	
148		R (Ean. g. det A. V, 19) (Uruk. cone XII, 38) (Gud. cyl. B. XVI, 19)	
149		R (Gud. cyl. A XXIV, 21)	
150		R (Ur II Rev. d'Assyr. 3e vol. n° IV p. 142, Endr. 6)	
151		R (Sarg. TCL n° 13, Env. 6) (Gud. E, 17, 4)	
152		(TCL n° 6, II, 6) R (Ean. Déc. pl. 2bis n° 1) (Gud. B VII, 5) La principale val. phon. de ce signe est <u>sar</u> (val. idéographique <u>kirû</u> « le jardin », <u>šaṭâru</u> « écrire » etc.) Son équivalent exact dans l'écriture assyrienne est [signe] qui correspond au babylonien [signe] et qui, dans le syllab. S^b est nettement distingué	

		de … . L'origine de ce dernier signe est différente (cf. n°s 364, 365)	
153		R (Sarg. Constantinople)	
154		R (TCI n° 1. Env. 7) … (Gud B. IX, 5)	
155		R (Déc. pl. 1ère, I, 2e av. dern. case) … (TCI n° 5. Endr. II, 3) … (Gud. cyl. B. XII, 12)	
156		R (OBI n° 99, 3) … (Gud E. II, 18)	
157		… (A.H. 82-7-14. 1046, I, 2) R (Entém., cône, II, 27) … (Gud. A, IV, 2)	
158		R (Urn. déc. pl. 2ème, n° 1) … (Gud cyl. B, X, 6)	
159		R (Entém., Cône, III, 20) correspond peut-être à … comme le numéro précédent	

160		… (OBI n° 95, 1) R (Sarg. photogr. Sarzec) … (Gud cyl. B, VI, 26) … (ibid 1)	
161		R (Entém. déc. pl. 5ème, n° 1, III, 5) … (Gud cyl. A, VIII, 15)	
162		R (TCI, n° 4. III. 3) … (Gud F. III, 17)	
163		R (Gud cyl. B, III, 3)	
164		… (TCI, n° 3 II. 6) R (A.H. 82-7-14. 1046, III. 3) … (Gud B. I, 8)	
165		R (Ean. Galet A, VI, 17) … (Ean. brique II, 5) … (Gud B. V. 25)	
166		R (TCI, n° 12 Endr. I, 2) – var. du précédent?	
167		R (Urn. Déc. pl. 2ème, n° 4. 10) … (Gud B, II. 17)	
168		R (TCI n° 1, Env. V, 3)	

169		R (Sarg. Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. 1896, p. 358 n° 4) (Sarg. TCI, n° 15 1)	
170		R (Sarg. AOTC, 59 Ende II, 10)	
171		R (Lugalz. OBI, n° 87, II, 7) (Gud. cyl. B, XVII, 10) *genre du précédent*	
172		R (OBI, phot. n° 15, VIII, 20) (Sarg. TCI n° 32, Ende 2)	
173		R (Entém., cône, III, 19) (OBI, phot n° 15, IV, 5) (Gud. cyl. A, XIV, 25)	
174		(TCI, n° 1, Env. V, 4) R (OBI, n° 110, 8) (Gud. B, V, 8)	
175		R (Ean. Déc. pl. 4 bis, VII, 4) (Gud. cyl. B, VII, 13)	
176		(Déc. pl. 1 ter n° 1 Env. I, 2) R (Ean. fragm. de Londres IV, 1) (Lugalz. OBI n° 87, II, 38	

		(Gud. B, VII 35)	
177		R (Sarg. Phot. Sargon) (Gud. B, VI, 24)	
178		R (Man. Blanch. Ins. III 2) (Déc. pl. 1 ter, n° 5, IV, 5) (Gud. F, 12)	
179		R (Sarg. TCI, n° 51 Ende 2) (Gud. cyl. B, IV, 10)	
180		R (Sarg. TCI n° 55 Env. II 6)	
181		R (Gud. cyl. B. IV, 7)	
182		R (Ean. Déc. pl. 4 ter F. somm. 7) (Gud. cyl. B IV, 20) cf. le n° 224 et la note	
183		(Naram Sin OBI n° 120 III) R (En akm 96-4-4, 2 Ende 19) (id. var.)	
184		A (Gud. cyl. B XIV, 6) Il n'est pas impossible que...	

		ce signe soit identique au précédent	
185		R (Ean. Galet A. IV, 12) (Gud. Déc. pl 25 bis, 8)	
186		R (Uruk cône V, 4) (Sarg. A OT6, 34, Entr 1.3)	
187		R (Ean. Déc pl 3me D'. I. 18) (Gud passim)	
188		(Ur. Déc pl 31 n° 1) R (Ean passim) (Gud E. II, 4) est, à l'origine, mal distingué du n° 190, ainsi Ean emploie l'une ou l'autre forme dans gir-su	
189		R (Ur. Déc pl. 2, n° 1. IV 6) (Gud. B, IX, 2)	
190		(Déc pl. 1re n° 1'. I. 1) R (Ur. Déc. pl. 2bis n° 1) (Ean. passim) (Gud passim)	

191		(Mon. Blau A. Envers) (Déc pl 1re, 1 Endr. VII, 3) R (Ean Déc. pl 4 bis F. II. 1) (Gud B II. 2)	
192		(TC I n° 1 Env. IV. 2) R (En sag. Kuš-an-na OBI n° 90 3) (Gud cyl. B VII 21)	
193		R (Ur-bau, III 2) signe de sens identique à	
194		R (TC I, n° 5, Endr. IV. 1) composé de et de	
195		(Déc. pl. 1re n° 5. II 4) R (Ean Déc. pl. 4 bis F' Envers 11) (Gud pass)	
196		R (Gud. cyl B XIV. 2) composé de et de	
197		R (Gud. B. III, 15) composé de et de	

198		R (A H 82-7-14 1046, V, 3) (Gud cyl A XXVIII 18) (Gud cyl A. VIII. 13)	
199		R (Gud cyl. A, XXII, 17)	
200		R (Gud cyl B XII, 2)	
201		R (Uruk. Déc. pl. 32, IV, 7)	
202		R (TCI n° 10, Endr. I. 2) (Gud cyl B, XVII. 4)	
203		R (Urn Déc pl. 2, n° 1 III, 10) (Gud cyl. B. III 23)	
204		R (Gud. cyl. A, XIII. 1)	
205		R (Gud cyl B. VII. 8)	
206		R (Urn Déc. pl. 2bis, n° 4. 10) (Gud. B, II. 17) Ce signe a la valeur dug. [sign], avec la valeur šar, provient d'un tout autre signe (cf n° 476) qui, de bonne heure confondu avec le premier, en est encore	

		distingué sur la stèle des Vautours	
207		R (Sarg. TCI, n° 46, Endr. 5) Le signe, par son origine, se rattache plutôt au n° 476 qu'au n° précédent	
208		R (Gud cyl B, XII, 1)	
209		R (Nabuchodonosor I, VR 55, I, 12)	
210		R (Gud cyl. B, III, 13)	
211		R (Sarg. TCI, n° 41, Endr. 5)	
212		R (Ean Déc pl 4ter, F. II, 1) (Gud B. VII. 29)	
213		R (Nabuchod. II, IR 56, col VI. 45)	
214		R (Gud B, VI. 53) — composé de [sign] et [sign]?	
215		R (Ean Déc. pl. 4, C. III, 6) (Gud. cyl. A, XVII. 2)	
216		R (Ean. Galet A, VIII. 7)	

217		(Tabl α, Env. I, 6) R (Ean. Galet A I, 3) (Sarg TCI n° 32, Endr., 8) (Gud passim)	
218		R (Entém. Déc. pl. 5 bis 1a, I, 3)	
219		R (Entém., cône. IV, 22) (Gud. D. III, 6)	
220		R (Ean. Déc. pl. 3. A, IV. 1) (Sarg Constantinople) (Gud B, VI, 41) Ce signe correspond à dans les expressions (= *ebibu*) et (Au sujet des autres signes correspondant à cf le n° 144 et la note)	
221		R (Ean. Déc. pl. 4 bis, VII, 3) (OBI. phot n° 15, IV, 2e av. dern.) (Gud. B, III, 7)	
222		R (Sarg. Constantinople)	
223		(Tabl α, Env. II, 7) R (Uruk. cône. VII, 26)	

		(Gud. E, II, 5)	
224		(Mesilim, Déc., pl. 1 ter n° 2) R (Ean. fragm. de Londres III, 2) (Gud. B. IV, 13) Ce signe correspond à dans les expressions (cf Gud passage cité), (cf OBI phot n° 15, V, 3e case qui la concerne), (cf OBI n° 121, 1). D'autre part, il paraît correspondre à dans le nom de ville Deux autres signes correspondent, l'un (n° 182) à l'autre (n° 226) à avec le sens de *aspect, pouvoir* (*zîmu*, *emûku* etc)	et
225		R (Ur II 94-10-16 2, Env. II, 1) *fermé* du précédent	
226		R (Ean. Déc. pl. 3 bis E' lobel, 13) (Uruk Déc. pl. 32, B, IV, 5)	et

		(Lugalz. OBI. n°87, II, 6) (Gud. F, IV, 10) Une forme plus simple correspond également à (au sujet de la distinction de sons à établir entre les deux formes cf n° 224 et la note)	
227		R (Sarg. AOT6 n°54 passim)	
228		R (TCI, n°6, II, 1) (Gud. B II, 19)	
229.		R (TCI n°34, Endr°. 2) (Gud. cyl. B, X, 7) (Gud. cyl. B, VII, 5) parait correspondre à	
230		R (Ean. Galet A, VII, 18)	
231	[ ]	forme supposée d'après le signe (cf TCI n°4, Endr° III, 3) — (notez que les formes (Ur-bau V, 11) et (Gud cyl. A, XIX, 18) paraissent n'être que des variantes relativement récentes)	
232		R (Sarg Constantinople)	

233		R (Ean. Galet A, III, 21) (Déc. pl. 5bis, n°2) (Gud. B, V, 36)	
234		(TCI n°1, Env. II, 3) R (Urn. Déc. pl. 2, n°1, III, 7) (Gud B, III, 6)	
235		R (Ean. Galet A, V, 6) (Ur II, 94-ka-K, 18 Env. II, 6)	
236		R (Sarg TCI, n°50, Env. 2)	
237		R (Sarg. TCI, n°49, Env. 9) (Gud. cyl. B, III, 5)	
238		(Déc. pl. 1bis, n°1, Endr° III, 3) R (Ean. Déc pl. 3bis, D', I, 18) (Gud. B, III, 7)	
239		R (Sarg. TCI n°28, Env 2) (Gud. cyl. A, XXV, 25)	
240.		R (Urn Déc pl. 2bis, n°1) (Gud B, II, 8)	

241		R (TCL n°76 passim)	
242		R (Gud. cyl. A, XXVI, 5)	
243		R (Gud. cyl. B, X, 17)	
244		R (Ean. Galet A, II, 10) (Gud. D, I, 13)	
245		R (Ean. Déc. pl. 4 bis, D², VII, 3)	
246		R (Ean. Galet A, III, 13) (Gud. cyl. B, I, 4)	
247		R (Sarg. TCL n°16, Env., 5) (Gud. B, III, 13) Un signe différent de celui-ci (n°249) correspond à dans le sens de « vieux » (labiru) et dans l'expression (= agalu). Cf. de plus le n° suivant et la note	
248		(OBI phot. n°15, VII, 7) R (Uru-mu-ni OBI n°5, 8) Cette forme, qui a exactement	

		la même valeur que la précédente, paraît propre à l'écriture du Nord (accadien)	
249		R (Gud. E, VI, 3) cf. la note sous le n° 247	
250		R (Urn. Déc. pl. 2, n°1, V, 4) (Gud. B, III, 2)	
251		(Mon. Blau B, 3) (ibid.) R (Ean. Déc. pl. 3 bis E², II, 2) (Gud. B, VI, 26)	
252		(Mon. Blau A, Endt, IV, 3) (Tabl. α, Endt I, 4) R (Ean. Déc. pl. 2 ter n°5, I, 6) (Gud. B, VI, 33)	
253		R (Mesilim Déc. pl. 1 ter, n°2) (TCL n°7, Endt, II, 6) (Urn. Déc. pl. 2 bis, n°2) (Gud. B VIII, 17)	
254		R (TCL, n°3; II, 1) (Urn. Déc. pl. 2, n°1, II, 1)	

		(Uruk cône I, 5) (Gud passim)	
255		• (Mon[t] Blau A Endr[oit] II 1) • (Déc. pl. 1[re] n° 1, Endr[oit] I, 1) • (Déc. pl. 1[re] n° 6[b], I, 3) • (Maništu. Déc. pl. 1[re], n° 2) (TCI, n° 1. Env. IV, 2) R (Ean. Déc. pl. 4[bis] D[e], II, 2) (Uruk cône. VIII, 5) (Gud B, III, 2)	
256		R (Déc. pl. 1[bis], n° 1 Env., I, 4) (Gud B. V. 26)	
257		(Ean. déc. pl. 4, C. IV, 2) R (Ean. déc. pl. 3[bis], D[e], I, 14) (Entém. cône I, 29) Le signe s'est dédoublé en ⟨ d'une part et en [illegible] de l'autre (au sujet de ce dédoublement cf. p. ex. le n° suivant). Il parait corres-	⟨ et [illegible]

		pondre à ⟨ dans la val. *šuš*) Un signe tout différent (cf. n° 474) correspond à ⟨ dans les val. *bur*, *u*, *umun*.	
258		R (Ean. Déc. pl. 4, C. III, 6) (Gud. cyl. A. XXVII, 2)	
259		R (Marduk nâdin ahê III R. pl. 43, col. IV. 21)	
260		R (Ean. Déc. pl. 4. II 3) (Gud B. V. 14)	
261		R (Gud F, III. 12) composé de ⟨ et du *gunû* de [illegible] ? (cf. n° 439)	
262		(TCI, n° 1. Endr[oit] IV, 1) (Tablette, Endr[oit] IV, 1) R (Ean. Déc. pl. 3[bis] E, listel, 10) (Gud. B. VI. 62)	
263		R (Gud. D. V. 2)	
264		R (Entém. cône, III, 8)	

		(Gud, cyl. B, XI, 21)	
265		R (Gud. cyl. B, VI, 24)	
266		R (Um Déc. pl. 2bis, n° 1) (Gud: F. III, 18)	
267		R (Sam. Déc. pl. 4ter, D°, IV, 4) (Gud. cyl. B, VIII, 6)	
268		R (Um II, 94-10-16, 10. Env. I, 15)	
269		R (Sarg Constantinople)	
270		R (Sei-Akai, 96-4-4 2, Endroit, 20)	
271		d'après le n° suivant	
272		R (TCI, n° 10, Env. I, 4) (Sarg phot. Sarzec)	
273		R (cyl. A XXVIII, 5)	
274		R (Sarg. TCI, n° 47, Env. 4)	

275		R (Gud. B. VII, 57)	
276		R (Gud. cyl. B, XVI, 11)	
277		R (Sam Déc pl. 3bis, D°, I, 7) (Entim. cône, II, 38) (Gud. G, IV, 3)	
278		R (Sam Déc pl. 4ter, F°, IV, 2) (Gud cyl B, III, 5) cf la note sur le n° 11	
279		R (Gud cyl A, XX, 23) Ce signe correspond à [illegible] avec une valeur encore mal déterminée. Un signe différent qui n'est autre que l'unité redoublée (cf n° 126) semble également avoir abouti à [illegible] (ainsi s'expliquent la val phon. mina et les valeurs idéogr. sina, kilallân communes à [illegible] et [illegible] — cf [illegible] = [illegible])	
280		R (Gud. cyl A, V, 22) composé de [illegible] redoublé	

281		R (Dec. Déc. pl. 3bis, E', Listd, 25) (Entém. cône, V, 24) (Gud B. IX, 14)	
282		R (Hammurabi, Menant. *Inscr. de Hamm.* pp. 13 et suiv. II, 27)	
283		R (Sarg Constantinople) (Gud. cyl. B, XII, 11)	
284		R (Uruk cône X, 32) suppose un signe [ ]	
285		R (Gud. B. IV, 10) composé du signe précédent et du signe non identifié reproduit au n° 293	
286		R (Ur II 94-10-15, 3. Env I, 33) composé du signe reproduit au n° 284 et des signes (n° 469) et (n° 155) - Cf n° 545.	
287		(TCI n° 4, Endr° III, 2) (Tabl. α, Env. II, 6)	

		(Entém cône. I, 2) R (Lugalz, OBI, n° 87, I. 2) (Gud B. VI, 26) Voir une forme différente pour le même signe n° 479	
288		R (Dec. Déc pl 4ter, F'. IV. 3) (Gud cyl. B, XII, 1) cf le n° 208 et le n° 546	
289		(TCI n° 1, Env. V, 7) (Tabl. α, Endr° III, 1) R (Dec. Déc. pl. 2ter n° 1) (A H 82-7-14, 1046. III. 6) (Gud B VIII. 3)	
290		R (Sarg AOT 6, 41. Env 1) gunû du précédent.	
291		R (Dec. Déc. pl. 4, A, VII, 2)	
292		R (Gud B, V, 2) *gunû* du précédent	
293		R (Sarg. TCI, n° 42, Endr°, 3)	
294		(TCI n° 7, Endr° III, 3)	

		R (Ean. Déc. pl. 4, A, V, 9) (Gud. C, II, 1) L'équivalent exact de ce signe est (gunû:) Gud. F, I, 16 peut être rapproché de ou (de même TCI, n° 7, Endr. III, 2 et collection de Clercq, n° 51) Probablement par suite d'une confusion de formes le même signe paraît correspondre en outre à mais uniquement, semble-t-il, dans le nom de la déesse Ištar (cf n° 40 la forme qui équivaut à dans les autres sens)	
295		(Déc. pl. 1bis n° 1, Endr. III, 1) R (Ean. Déc. pl. 2ter n° 5, I, 6) (Gud. B, II, 8)	
296		R (Gud. B, II, 5)	
297		R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 11)	

		(Ean. Brique, I, 6) (OBI. phot. n° 16, Endr. VII, 1) (Gud. B, II, 10)	
298		R (Sarg. phot. Sarzec)	
299		R (Sarg. phot. Sarzec)	
300		R (Urukag., cône II, 4) même signe que le précédent	
301		R (Ur-Nina Déc. pl. 2bis, n° 1) (Gud. VII, 43)	
302		(Déc. pl. 1bis, n° 1, Endr. III, 2) R (Sarg. AOT6 Endr. I, 7) Ce signe correspond à dans le groupe (cf n° 67). En dehors de ce cas spécial il paraît correspondre à , comme le signe précédent, auquel il est étroitement apparenté et avec lequel il s'échange quelquefois (cf d'une part A.H. 82-7-14, 1046, IV, 3	a et

		, nom propre fréquent dans les tablettes de l'époque de Sargon sous la forme (cf AOT 6 Endr. I, 7) et d'autre part (Gud. cyl. B, XIII, 17), à côté de (ibid. XIV, 12) Le signe qui correspond à dans le sens de *išmêlu* présente une forme toute différente (cf n° 116)	
303		R (Ean Galet A, VII, 4) (Gud. B, IV, 8)	
304		(Déc. pl. 1ter, n° 1 Endr. II, 2) (TCL, n° 1, Endr. I, 2) R (Ean. Déc. pl. 4ter, F. II, 2) (Gud. B, IV, 4)	
305		R (Gud. F, IV, 10)	
306		R (Gud. E, VIII, 3)	

307		R (Déc. pl. 1ter n° 1 Endr., II, 1)	
308		R (Ean Déc. pl. 3 A, I, 8) (Ean brique, II, 9) (Sarg TCL n° 36, Endr. 8) correspond au second élément de (voir n° 235)	
309		R (Sarg AOT 6 n° 60 Endr. II, 10) (Gud B VI, 63)	
310		R (Ean. Déc pl. 4 A VI 1) (AH 81, 7 R 1046 IV 8) (Gud G II, 10)	
311		R (Sarg Constantinople) (OBI n° 11, Inv. 1) *gunû* du précédent	
312		R (TCL n° 1 Endr. II 3) (Gud G II, 10)	
313		R (Gud cyl B, XXIV, 13) *gunû* du précédent	
314		R (Sarg phot. Sarzec)	

		(Sarg TCI n°44, Env. 1)	
315		R (Sarg. OBI, n°2, II, 23) les trois formes reproduites aux n°s 314 et 315 ne sont, semble-t-il, que des variantes du même signe.	
316		R (Lugalz. OBI, n°87, III, 17) (Gud. cyl. B. VIII, 10)	
317		(Déc. pl. 1bis, n°1 Endr° I, 2) R (Ean. Déc. pl. 3, A, II, 5) (Gud. passim)	
318		R (Déc. pl. 5bis, n°2) composé de [signe] et de [signe]	
319		R (Urn. Déc. pl. 2bis, n°4, 4) (Gud. passim)	
320		R (Urn. Déc. pl. 2bis, n°4, 4) (Gud. B, VI, 45)	
321		R (Hammurabi, inscr. bilingue IV, 11, d'après Amiaud Tabl. comp. n°198[?])	

322		R (Entém., cône, V, 13) (Gud. B VII, 11)	
323		R (TCI, n°11, Endr° I, 2) (Sarg. TCI n°53, Env. 2)	
324		R (TCI, n°48, Endr° II, 3) — cf. n°415 et haut	
325		• (TCI, n°4, Endr° II, 3) R (Urn. Déc. pl. 2bis, n°1) (TCI, n°10, Env. I, 3)	
326		R (Urn. Déc. pl. 2bis, n°2, III, 1) (Gud. E, III, 4)	
327		R (TCI n°4 Endr° II, 5) (Gud. B, IV, 5)	
328		R (Gud. B, IV, 9)	
329		R (Sarg. TCI, n°39, Endr° I, 10) employé dans l'expression [signe] Un autre signe a également abouti à [signe] (cf. les n°s 330 et 333)	
330		R (Sarg. phot. Sarzec) cf. les notes sous les n°s 329 et 333	
331		R (Sarg. TCI, n°32, Endr° 2)	

332		R (Mardouk-nâdin-ahê, III R, 43, III)	
333		R (Goud. B, IV, 18) var. du n° 330. Un signe différent correspond également à (cf n° 329)	
334		R (Sarg. AOT, 51, Endr° 2) (Goud cyl. A, V, 25) paraît correspondre à dans le sens de *ahâtu*. Le signe suivant correspond à dans le sens de *bîltu*	
335		R (Ean. Déc. pl 2, n° 3, I, 1) (Goud passim) cf la note sous le n° précédent	
336		R (Urn. Déc. pl. 2, n° 1, II, 5) (A. H. 82-7-14, 1046, III, 4) (OBI, n° 111, 3) (OBI phot. n° 16 Env VII, 4) (Sarg TCI, n° 32, Endr° 3) (Goud. G, II, 6) Malgré la forme présentée par les inscriptions d'Urnina, il est probable que le premier élément de ce signe est bien	

		cf dans les inscriptions de ce roi (Déc pl 2bis, n° 2) à côté de (Déc. pl. 2ter n° 4, 6)	
337		(Mon° Blau A, V, 2) (TCI, n° 9, III, 2) R (A. H. 82-7-14, 1046, V, 8) (Goud B, I, 11)	
338		R (Urn. Déc. pl 2ter, n° 4, 4) (Goud. B, II, 16)	
339		R (TCI n° 1, Env. III, 6)	
340		R (Urn. Déc pl 2bis, n° 1) (Collection de Clercq, cyl n° 41, 9) (Goud B. VII, 10)	
341		(Mon° Blau A, Endr° II, 1) (Déc. pl. 1bis n° 1 Endr° III, 1) (TCI, n° 1, Endr°, II, 4) R (Ean. Déc. pl. 4ter, 5°, source., 5) (Goud B, II, 3)	

342		R (Gud. cyl. A, III, 26)	
343		R (Sarg. AOT 6, 69, Env. 1)	
		R (Sarg. TCI, n° 53, Env 10) doit certainement être distingué du signe suivant	
		(Mon. Blau B, 6) R (Ean déc. pl. 4bis, F², V, 7) (A.H. 82-7-14, 1046, II, 7) (Sarg TCI n° 54, Env. 6) (Gud. F, I, 16)	
346		R (Lugal-Kigub-nidudu, OBI n° 86, 9) (Gud. B, V, 18)	
347		R (Gud. cyl. A, VI, 13)	
348		R (Liste d'offrandes appartenant au Rev. C. J. Ball II, 5 — d'après une copie autographiée de Hommel) (Sarg. AOT 6 69, Env. 5) composé de et ?	
349		R (OBI phot. n° 19, 6) composé de et ?	

350		R (Uru. déc. pl. 2bis n° 1) (Gud. B, II, 11)	
351		R (Uruk. cône, X, 36) + ? (ou p.-être identique au n° 346 ?)	
352		(Uru déc. pl. 2bis, n° 4, 18) R (Ean déc. pl. 4bis D², IX, 2) (Lugalz. OBI n° 87, III, 1) (Sarg AOT 6 65, Env. 5) (Sarg TCI n° 44 Env. 3) (Gud. B, VI, 53)	
353		R (Ur II, 94-10-15, 5, Env. I, 12)	
354		R (Sarg. AOT 6, 62, Env 3)	
355		(Déc. pl. 1bis, n° 5, V, 5) (TCI, n° 6, I, 5) R (Ean. Déc. pl 3, A, I, 7) (Gud passim)	
356		R (Sarg. TCI n° 56, Env 4) cf le n° 56 et la note	
357		R (Gud cyl. A, XVIII, 20)	
358		(TCI n° 6, II, 5) R (Ean. Déc. pl. 4bis D², IV, 8)	

		(Gud. B. III, 7)	
359		R (Ean. Galet A. II, 13) (Ur-Bau, IV, 9)	
360		R (Lugalz. OBI. n° 87, II, 44) (Gud. cyl A, XXII, 2)	
361		(TCI. n° 1, Env. III, 5) R (Ean Galet A, III, 17) (Gud cyl A, XXIII, 30) composé de et de	
362		R (Ean. Galet A. VI, 7) (Gud. B, IX, 5)	
363		R (Sarg. TCI, n° 51 Env. 10) (Gud cyl. A. VII, 17) cf la note s. le n° 419	
364		(TCI, n° 1, Env. I, 3) R (Urn. Dec. pl. 2bis, n° 2) (Gud. E. V, 2) le signe et le suivant qui	

		est son guenû, correspondent tous deux à , le premier dans le sens de « fête » (isinnu val. phon. ezen) le second dans le sens de « lier » (Kaṣâru rakâsu ; val. phon. : ser, Keśda) Pour la forme arch. cor respondant à (et par confusion à) cf n° 352 et la note	
365		R (Ean. Galet B I, 5) (Uruk cone. VI. 3) (Gud. B VIII. 21) cf la note sous le n° précédent (correspond par confusion à)	
366		R (A.O.T c, 69. Env. I, 7) composé de (ou ?) et de	
367		R (OBI. n° 95. 1) Cette forme se rencontre seulement jusqu'ici dans le nom divin C'est par	

		suite d'une confusion qu'elle correspond au signe (cf n° 370)	
368		R (Ur II, OBI n° 125, Endr., 15) La forme donnée par ce texte suppose une forme plus correcte	
369		R (Ur II, AOTc. 68, Endr. I, 13)	
370		R (Urn Déc pl. 2ème, n° 2, IV, 5) (Uruk., cône, II, 14) (Sarg. AOT 6 58, Endr. 3) (Ur II, 94-10-15, 3, musée) cf le n° 367	
371		(TCI, n° 3, I, 2) R (Ean. fragmt de Londres, II, 9) (Gud E, III, 15)	
372		R (TCI, n° 1, Endr., V, 3) (Sarg TCI, n° 47 Env 2) (Gud cyl A, XXV, 15) Le même signe apparait (Ur-Bau, VI, 5) dans le nom divin qui, peut-être, correspond à ou ou . Si cette identification	

		est exacte, il faut admettre dans ce cas particulier une confusion, évidemment tardive, entre notre signe et celui qui est reproduit au n° 357	
373		R (Sarg. TCI, n° 17, Endr., 5) (Gud. cyl A, IX, 15)	
374		(TCI n° 3, I, 3) R (Ean fragmt de Londres, III, 6) (OBI, phot n° 16 Env III)	
375		R (Ean Galet B, VI, 4) (Entem ; cône, III, 18) (Gud B, IX, 2)	
376		R (Urn. Déc pl. 2ème, n° 1) (Gud B, VI 21)	
377		R (Ean. fragmt de Londres IV, 3) (Sarg. TCI, n° 30, Env. 1) (Gud. B, V, 1)	
378		R (Sarg. TCI, n° 28, Env., 5) (OBI, n° 11, Endr., 4)	

		(Gud cyl A, XXVIII, 11) composé d'un signe non identifié et de	
379		R (TCI, n° 10, Env., I, 2)	
380		(Déc. pl. 1ter, n° 5, IV, 4) R (Uruk, cône VII, 3) (Entim. Déc. pl. 5bis, n° 1 Env. III, 3) (Sarg. TCI, n° 47, Env., 1)	
381		R (Sarg. TCI, n° 51, Env., 1)	
382		(Déc. pl 1ter n° 5, I, 2) (TCI, n° 6, II, 3) R (Ean. Déc. pl. 4bis, Dr à gauche de la figure) (Gud. passim)	
383		R (Sarg. Constantinople) gunû du précédent	
384		R (TCI, n° 1, Env. IV, 3) (Ur II, OBI, n° 21, 16)	

		Dans les deux passages où elle apparait, cette forme a la valeur silig. Par contre, la forme reproduite au n° 387 présente, partout où j'ai pu la relever, la valeur asaru. Il paraît néanmoins douteux que ces deux formes soient, non pas des variantes d'un même signe, mais deux signes d'origine différente	
385		(TCI, n° 1, Env., I, 1) R (Ean. Galet A. III, 16) (Gud B. IX, 16)	
386		(TCI, n° 1, Env., IV, 5) R (Entim. cône, III, 22) (Sarg. phot. Sayce)	
387		R (Sarg. AOTC, 37 Env., I, 7) (Gud cyl B. IV, 1) (Ur II, 94-10-15, 4 Env., I, 6) cf la note sous le n° 384	

388		R (Sarg. AOT 6,46, Env. 4) (Gud. cyl. A, XXIX, 7)	
389		R (Sarg., phot. Sarzec) (Gud. cyl. A XXX, 9)	
390		(Mon.t Blau A, End.t V, 3) (Tabl. α, I, 3) (Urn. Déc. pl. 2 bis, n° 2, III, 6) (Ean. brique II, 6) R (Ean. Déc. pl. 4 ter, F1, couron. 3) (OBI, n° 110, 3) (Gud. E, V, 18)	
391		R (Ean. Déc. pl. 4 ter F2, V, 5) composé de et de () Comparer	
392		R (Entém. Déc. pl. 5 bis n° 1, Env. III, 5) composé de et de (Comparer n° 399)	
393		R (Uruk. TCI, n° 8, End.t I, 5)	

394		R (Gud. cyl. A, XXVII, 24) gunû du précédent	
395		R (Gud. cyl. A, XVIII, 21) composé de et	
396		R (Gud. cyl. A, XIX, 6) gunû du précédent	
397		R (Gud. cyl. A, XIX, 6) composé de et (n° 39.)	
398		R (Gud. cyl. A, XVIII, 21) gunû du précédent	
399		R (TCI, n° 5, End.t II, 4) (OBI, phot. n° 15, VII, 13)	
400		R (Sarg. AOT 6, 38 passim) gunû du précédent	
401		R (Urn. Déc. pl. 2 bis, n° 2). (Gud. B, II, 7)	
402		R (Ean. Déc. pl. 4, A, II, 2)	

		(Gud. B, III, 4)	
403		(Déc. pl. 1ère, n° 5, IV, 3) R (Urn. Déc. pl. 2ter, n° 4, 10) (Gud. B, VIII, 16)	
404		R (Gud. B III, 1)	
405		R (Gud. F. IV, 2)	
406		R (Déc. pl. 5bis, n° 2) (Gud. B. V 37)	
407		R (95-12-14, 1. Ende., II, 6) composé de et ?	
408		R (Sarg. AOT 6, 46. Env. 2) composé de et	
409		R (OBI, n° 100)	
410		R (Ean. Déc. pl. 4ter, F, Soubas. 5) n'est sans doute qu'une simple variante du signe suivant	
411		R (Br. M. n° 12083, I, 2) (Gud. cyl. A. XXIV, 10)	

412		(TCI, n° 1, Env. V, 4) R (Entém., cône, I, 39) (Gud. B, II, 2)	
413		R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 5) (A. H. 82-7-14, 1046, V, 3) (Gud. B, II, 10)	
414		R (Ean. Déc. pl. 4, A, IV, 12) (Lugalz. OBI, n° 87, III, 2) à rapprocher du n° 538 et du n° 559.	
415		R (OBI, n° 86, 7 f. c.) (Gud. B. VI. 11) Le signe correspond à dans le sens de Kisallu. Un tout autre signe (n° 324) correspond à dans le sens de šamnu.	
416		(Ean. Déc. pl. 4ter, D², II, 2) R (Ean. Déc. pl. 3, A, I, 4) (Gud. B, IV, 3)	
417		R (Urn. Rev. d'Ass. 4e vol. n° IV, fig. 5, 15)	

		(Gud. cyl. B, XVII, 15) gunû du précédent.	
418		(Uruk. TCI, n°7, Endr° II,3) R (Sarg. TCI, n°55, Endr° II,3)	
419		R (Entém. vase d'argent, 22) (Sarg. Constantinople) Le signe a le sens de sangû (val. phon. sanga) et de kurbânu (val. phon. lag). Un signe différent (n°363), dont le sens est à déterminer, a également abouti à . Un autre signe est sans doute encore venu se confondre avec les deux premiers. En effet du signe composé reproduit au n° 429 peut être dégagée une forme qui sans doute correspondait à alaltu (avec la val. phonét alal) et à pisannu (avec la val. phonét pisan)	

420		R (Lugalz. OBI, n°87; I,40) (Gud. B, VIII, 64)	
421		R (Lugalz., OBI n°87, I,42 (Gud. B, VIII, 16) gunû du précédent	
422		R (Urn. Déc. pl. 2bis, n°2) (Gud. B, II, 5)	
423		R (Ean. passim) (Gud. B, IV, 7) Le signe correspond d'une part à et d'autre part à avec la val lil. Une forme différente (voir n°425) correspond à avec la val ge (kid)	et
424		R (Sarg. TCI, n°13, Env., 6) (Gud. D, III, 6)	
425		R (Ean. Déc. pl. 4ter, D², III, 3) (Gud. B, II, 11) cf la note sous le n° 423	

426		R (Ean. Déc. pl. 4bis E²) (Gud. cyl. A, XIV, 20)	
427		R (Ean. brique III, 2)	
428		(Ean. Déc. pl. 4ter F, 9) R (Sarg. Constantinople) (Sarg. TCI n° 32, Env. 5) (Gud. cyl. A XXVII, 21) gunû du précédent	
429		R (Mon. Blau A, Endr. I, 3) (Gud. A II, 1) (Gud B V, 41) (Gud F III, 10)	
430		R (Ean Déc pl. 3, A, I, 1) (Gud. B, I, 15)	
431		R (Déc. pl. 1bis n° 1 Endr. II, 3)	
432		R (Lugalz. OBI n° 87, I, 13) (Gud. E, V, 22) cf la note s.s. le n° 29	

433		R (Sarg. AOT 6 27, Endr. 5) composé de et	
434		R (Sarg. AOT 6 31, Env. 2)	
435		R (TCI n° 76 Endr. I, 3) (Gud cyl. A XXV, 25) (Gud cyl. B IV, 10)	
436		R (Sarg. Constantinople)	
437		(TCI n° 6, III, 2) R (Urn. Rev. d'Ass. 4e vol n° IV fig 5, 1) (AH. 82-7-14, 1046, IV, 4) (Gud. B, V, 54)	
438		R (Urn Déc. pl. 2ter n° 2 III, 3) (Gud B II, 2)	
439		R (Ean Déc. pl. 3bis, D' I, 19) (Gud. cyl. A XXIX, 18) gunû du précédent	
440		R (Déc. pl. 1ter, n° 5, II, 3) (Gud. B, I, 16)	

441		R (Ur II AOT c, 51, II, 26) composé de et . Cf le n° 445	
442		R (Ur II, OBI, n° 124, I, 13) composé de et	
443		R (Ur II, OBI, n° 124, II, 25) composé de et — probablement identique au n° 446	
444		R (Ean. d'après les nos suivants)	
445		R (Ean. Galet E, II, 4e av. dern. c) cf. le n° 441	
446		R (Ean. Déc. pl. 4bis, D², V, 4) (Sarg. AOT c 51, Endr. 1) cf le n° 443	
447		R (Sarg. TCI, n° 60, I, 3) (Gud. G, IV, 13)	
448		R (Ean. Déc. pl. 5bis, E¹, III, 2) (A.H. 82-7-14, 1046, V, 20)	

		(Gud. cyl. A, XV, 19) gunû du précédent	
449		R (Ean. Galet A, VII, 12) (Gud. B, VI, 15)	
450		R (Entém. vase d'argent, 15) (Sarg. TCI, n° 50, Endr. ?)	
451		R (Ean. Galet B, VI, 8) (Uruk. Déc. pl. 32 B, III, 5) (Gud. B, VI, 52)	
452		R (Mesilim, Déc. pl. 1ter n° 2) (Entém. Déc. pl. 5bis, n° 1 Endr. V, 1) (OBI, phot. n° 15, VIII, 17) Variante du précédent. Les deux formes ont une val. phonét. terminée en -r. Un signe différent (n° 466) paraît correspondre à avec la val. zikum	
453		R (Ean. Galet E, II, 3e av. dern. c) (Gud. cyl. A, XXVIII, 15)	
454		R (TCI, n° 12, I, 4)	

		(Gud. B.V. 57) Cette forme a la val. lu (cf. Gud B VI 47 giš ha-lu-ub) et le sens de immeru avec la val. udu. A la forme reproduite au n° 456 est généralement réservé le sens de sabâtu avec la val dib (Noter cependant que la forme parait présenter le sens de sabâtu Gud C, III, 2 et E III, 6)	
455		R (Sarg. AOT 6 25, Env. I, 4)	
456		R (Ean. Déc pl 4, A. IV, 3) (Gud. cyl B. VIII, 9) cf. la note sous le n° 454	
457		(TCI, n° 2, I, 2) R (Sarg. AOT. 6, 40 Endr. 2)	
458		R (Lugalz. CBI, n° 87, II, 40) (Sarg. Constantinople) composé de ☐ et	
459		R (Uruk. cône, VII, 3)	

		(Ur-Ban. II, 7)	
460		R (Tabl. α, Env. I, 7)	
461		R (Revue Sémit. avril 1897 p. 167) (Gud. cyl. A, XXV, 1)	
462		R (Ean. brique, III, 2) (Ur II, 94-10-16, 4, Env. II, 12)	
463		R (Sarg. Constantinople) (Gud B VII. 43) (Gud. cyl. A, XXVIII, 6)	
464		(OBI, phot. n° 16, VII, 8) R (Sarg TCI, n° 48, Env. I, 1) (Sarg. AOT 6, 61, Endr. 4) (Gud. B. IV, 18)	
465		R. Sarg AOT 6, 62, Endr. 6) (Sarg. TCI n° 55, Endr. I, 2) (Gud. B.V. 19)	
466		R (Sarg. AOT 6, 33. Endr., 10) (Ur II 94-10-16, 43, Env. I, 6) (Ur II AOT c 50, Endr. VI, 25) Cf la note s. le n° 452	
467		R (Ean. cyl. A, II, 12)	

	(Gud. B V, 3) La présente forme est employée dans les idéogrammes . . , , , , ainsi que dans un certain nombre d'expressions verbales de sens généralement encore mal défini. Elle apparait en plusieurs endroits suivie du complt phonét ba (cf p. ex. Gud B, III, 11) ce qui suppose une valeur terminée en b. Néanmoins sa valeur la plus commune semble être ku La forme reproduite au n° suivant est usitée dans l'expression et sert à exprimer le terme subâtu « le vêtement » La forme reproduite au n° 469 est employée pour gimu (val. zid), et comme postposition (val probable šu) ou préfixe verbal	

468		R (Ean. fragmt de Londres IV, 6) (Gud. B. IX, 14) cf la note sous le n° précédent	
469		(TCl, n° 1, Env II 4) (TCl, n° 3, II, 6) R (Ean Déc pl 3bis E', I, 2) (Entem Déc pl. 31, n° 3, IV, 5) (Gud. B, V, 35) (Gud B, V, 8) cf la note sous le n° 467	
470		. (Mont Blau A, Endrt, II, 2) . (Déc. pl 1ter, n° 1 Env VI, 4) . (Déc pl 1ter n° 6b, II 2) (TCl, n° 1, Env III, 6) R (Urn Déc pl 2bis, n° 1) (Ean. Brique II, 2) (AH 82, 7, 14, II, 9) (Ent coll de Clercq, t II pl VIII, n° 1, II, 3) (OBI, phot. n° 16 Env VI, 8) (Gud passim)	
471		R (Sarg TCl n° 55, Env. II, 3) composé de et de	

472		(Déc. pl. 1bis n° 5. II, 3) R (Sarz. Déc. pl. 4bis D^{1} IV, 9) (Goud. B, V, 55)	
473		R (Goud. cyl. B, III, 13)	
474		R (Sarg. OBI n° 1, I, 2) [ ] (d'après le n° 486) Le signe qui est identique au chiffre 10 (cf. n° 486) s'est confondu de bonne heure, et d'abord dans l'écriture archaïque, avec le signe reproduit au n° 257 (cf. la note à cette place)	
475	[ ]	R (d'après le n° 510) [ ] (Ur II, d'après le n° 510) Le signe peut être considéré comme le *gunû* du précédent. Dans la numération devant les mesures de surface, il sert à exprimer la dizaine (de *bur*)	
476		R (Sarz. Déc. pl. 3, A. II, 5)	

		(Goud. cyl. A, XIV, 8) Le signe qui n'est autre que le chiffre 3600 (cf. le n° 489) s'est de bonne heure confondu avec le n° 206 (cf. la note à cette place)	
477		R (Déc. pl. 1bis, n° 1 [illegible] II, 2) à rapprocher peut-être du n° suivant	
478		R (American journal of Archaeol. année 1889 p. 45) Comparer col. III, ll. 2, 3 et 5 du texte publié par Houghton (TSBA, VI, 45)	
479		(Mon^{t} Blau A, [illegible] IV, 2) (Déc. pl. 1bis, n° 1 [illegible] II, 1) R (Sarz. Déc. pl. 3bis, D^{1} II, 2) (Sarz. Déc. pl. 3bis E^{1} à gauche de la figure) Le signe a exactement le même sens que celui qui est reproduit au n° 287 Son caractère primitif est rendu très-probable par	

		sa présence sur le mont Blanc et sur la stèle reproduite Déc. pl. 1bis, n° 1. Il n'est pas impossible que la forme n'en soit qu'un dérivé : le passage de ● à < n'est pas sans exemple (voir le n° 138). L'intermédiaire entre les deux formes doit être cherché dans l'écriture sur argile. ● aboutit régulièrement à (cf p. ex. le n° 486) — A l'appui de notre hypothèse on pourrait citer des formes que (Lugal-OBI, n° 87, III, 22) ou (En-sag-kuš-an-na, OBI, n° 90, 1) qui paraissent trahir l'influence directe de l'écriture sur argile (cf n° 287 et)	
480		R (Mont Blau A, Env) (Déc. pl. 1bis, n° 1 Endt II, 1)	

		Les chiffres I <u>Numération commune</u>	
481		R (Sarg. TCI, n° 39, Endt, II, 2) + (Gud. B, I. 10) s'est confondu avec le n° 29 — cf la note sur le n° 119 et la rem. III p. 88	1/2
482		R (A H. 82-7-14, 1046, V, 7) (TCI, n° 10, Endt II. 4) (Sarg. TCI n° 39, Endt II, 8) (Ur II passim)	1/3
483		R (Sarg. AOT 6, 63 Env 2) (Sarg., Rev. d'assyr. [illegible]) (Ur II passim)	2/3
484		R (Ur II passim)	5/6
485		• (Mont Blau A. Endt I, 1) • (Ibid IV 1) R (Ean. Déc. pl. 3bis D°, I. 17) D (TCI n° 10 Endt I, 1) (OBI phot nos 15-17 passim) (Gud E passim) (Gud. cyl. A, XI, 25) <u>Système secondaire</u> (TCI n° 10 Endt I 1) (OBI phot n° 15. III 3 [?]) (Gud B, I, 6) cf le n° 119 et la rem. III p. 88	1

486	●	R (Mon^t Blau A, Endr^o, II, 1) ○ (Sarg. passim) ◁ (Sarg. passim) ● (Gud. E passim) ‹ (Gud. B, V, 34) cf les n°s 257 et 474 (note)	10
487	D	R (Entém. cône, III, 19) D (Sarg. TCI, n° 48, Endr^o II, 3) ▷ (Sarg. TCI n° 74) ▶ (Gud. G, IV, 11) ▽ (Ur II passim)	60
488	DO	R (Sarg. d'après le n° 504) (Ur II passim)	600
489	●	R (Ean. Galet A VII, 12) ◇ (Ur II passim) cf les n°s 206 et 476 (note)	3600
490	◎	R (Entém. cône II, 25) [◇] (Ur II d'après le n° 512)	36000
491	[ ]	R (d'après le n° 513) (Gud. B, III, 10)	216000

		II Numération devant le	
492		R (OBI, phot. n° 15, III, 19) (Sarg. TCI, n° 45, Endr^o. 2) (Ur II passim)	$\frac{1}{30}$ de gur
493		R (OBI phot. n° 15, IV, 9) (Sarg. TCI n° 44, Endr^o. 2) (Ur II, passim)	$\frac{2}{30}$ "
494		R (Sarg. photogr. Sarzec) (Ur II passim)	$\frac{3}{30}$ "
495		R (OBI, phot. n° 15, III, 19) (Ur II passim)	$\frac{4}{20}$ "
496		R (Sarg. phot. Sarzec) (Ur II passim)	$\frac{5}{30}$ "
497	▼	(Mon^t Blau A, Env. 1) ▽ (TCI, n° 3, II, 2) R (OBI, phot. n° 16, Env. III, 20) ▽ (Sarg. TCI, n° 44, Endr^o. 3) (Ur II, passim)	$\frac{1}{5}$ "

498		R (OBI. phot. n° 15, IV, 9) (Sarg. TCI n° 44. Endr° 4) (Sarg. TCI, n° 60, I, 5) (Ur II passim) cf la rem. III p. 88	2/5 "
499		R (Sarg. TCI, n° 43, Env 4) (Sarg TCI n° 13, Endr°, 2) (Ur II, passim)	3/5 "
500		R (Sarg. phot. Sarzec) (Ur II passim).	4/5 "
501		R (OBI phot n° 16, Env V, 15) (Sarg. passim) (Sarg TCI n° 60, I, 5) (Ur II passim) cf la rem III p 88	1 gur
502		R (Sarg. TCI, n° 48, Endr° II, 4) (Ur II passim)	10 "
503		R (Sarg TCI n° 13, Endr° 1) (Ur II passim)	60 "
504		R (Sarg TCI n° 13, Endr° 1) (Ur II passim)	600 "

		III Numération devant	
505		R (Sarg. TCI n° 59, Endr°, 1) (Sarg. TCI n° 61, Endr°, I, 3) (Ur II passim)	1/72 de bur
506		R (Sarg. TCI, n° 59, Endr°, 1) (Sarg. TCI, n° 75, 2) (Ur II passim)	1/36 "
507		R (Sarg TCI, n° 56, Endr° I, 3) (Sarg TCI, n° 61, Endr° I, 3) (Ur II passim)	1/18 "
508		(TCI, n° 4, Endr°, I, 2) R (Sarg TCI, n° 56, Endr°, I, 8) (Sarg. TCI n° 61, Env, I, 5) (Ur II passim)	1/3 "
509		(TCI, n° 4 Env III, 1) R (A.H 82-7-14, 1046, III, 8) (Sarg TCI, n° 62, Endr°, 6) (Sarg. TCI, n° 61, Endr°, I, 6) (Ur II, passim)	1 bur

510	[sign]	R (*Rev Sémit.* Avril 1897, p. 167, Env. III, 8) [sign] (Sarg. TCI, n° 62, Env^{rs}, 4) [sign] (Ur II passim)	10 »
511	●	R (*Rev Sémit.* Avril, 1897, souscr. 1) ◇ (Ur II passim)	60 »
512	◎	R (Déc. pl. 1ère, 6a) [sign] (*Rev. d'Assyr.* 4e vol. n° 1, p. 14 Env I, 7)	600 »
513	[sign]	[sign] (Déc. pl. 1ère, n° 1 Env. VII 2) R (*Rev Sémit.* Avril, 1897, souscr. 1) ——— — Remarques — I — Les divers chiffres étaient obtenus par la combinaison de ces unités de différents ordres. Dans la constitution de certains chiffres on constate l'emploi du signe [sign] qui signifie « moins » et qui correspond à notre signe — Ainsi, l'expression numérique	3600 »

514	[sign]	R (Sarg. TCI. n° 39. Env^{rs} I, 5) [sign] (Sarg. Rev. d'Assyr. 4e vol. n° 1, p. 23) équivaut à 10 — 1 ou 9 (Cf Sté NBK n° 383 (21 [sign] = 19) On rencontre encore [sign] (Sarg. TCI, n° 61 Env^{rs} I, 1 = 10 — ½ ou 9 ½), [sign] (Sarg. *Rev. d'Assyr.* 4e vol. n° 1, p. 24 III = 10 — 2 ou 8) [sign] (Sarg. TCI n° 53, Env^{rs} 3 = 10 — 3 ou 7) [sign] (OBI phot. n° 15, IV, 9 = ⅖ — 1/50 ou 110 (?)) etc. Remarquer enfin OBI phot n° 15, I, 3, la mention aux mines d'argent moins (écrit LAL) 4 sicles c à d 3 mines 56 sicles. ——— II A côté des chiffres fractionnaires communs (cf n° 481 à 484), on rencontre les expressions numériques suivantes qui servent aussi à désigner des fractions:	[sign]
515	[sign]	R (TCI n° 9, I, 1) = ⅓ de même ¼, ⅕ etc. Ce groupe sert généralement à exprimer des fractions de sicle. On le trouve encore employé pour exprimer une	[sign]

		fraction d'une somme quelconque (VA Th. 2308, Reisner ZA XI p. 425)	
516	[cuneiform]	R (Sarg. AOT 6, 26, Env II. 5) [cuneiform] (AOTc, 69, Endo I. 2) La valeur numérique de ce signe se déduit de VA Th. 2265 XII, 15 à 17 (cité par Reisner ZA XI, 423)	$\frac{2}{3}$ (de [illegible])

III. Dès avant l'époque de Sargon on voit apparaître, dans la notation des chiffres, le système cunéiforme. Le nouveau système ne supplanta pas immédiatement l'ancien dont on constate encore l'usage sur les textes de la 2e dynastie d'Ur. Les deux systèmes sont fréquemment employés dans une même énumération; ils servent alors à distinguer les catégories énumérées. De plus, lorsqu'un chiffre comprend des unités de mesure d'ordres différents (par exemple des [cuneiform] et des [cuneiform], des [cuneiform] et des [cuneiform]) le système cunéiforme

est souvent réservé aux unités d'ordre inférieur.

Le passage d'un système à l'autre s'est d'abord effectué dans l'écriture sur argile au lieu d'un instrument à section circulaire avec lequel, en attaquant l'argile directement ou obliquement, il obtenait soit un cercle soit un demi cercle plus ou moins allongé, le scribe s'avisa d'employer, pour les chiffres, le burin qui lui servait pour les autres signes. Il obtint ainsi ◁ (‹) au lieu de ○, ▷ (▽, ▽) au lieu de D etc.

Dans le système cunéiforme l'unité est représentée par deux signes [cuneiform] ([cuneiform]) et [cuneiform] dont l'usage respectif est assez bien délimité. La seconde forme semble procéder de

		D l'origine de la première forme est plus obscure. Il est possible qu'elle ne soit qu'une modification de la seconde. Il paraît néanmoins préférable de supposer l'existence d'un système où l'unité aurait été représentée par \ (primitivement — ?) et de chercher dans ce système secondaire l'origine de la forme \ (?). (voir à ce sujet le n° 119 et la note)	
		IV – Le nom de temple généralement écrit ●●● ou {{{ (=50), est encore rendu par le signe suivant –	
517		R (Déc. pl. 1bis n° 1 Env II. 1) (Urruk collection de Clercq t. II, pl. VIII n° 1, IV, 1)	
		V – Noter (Mon^t Blau A, Endt V, 2) le chiffre suivant : ǁ dont la valeur est incertaine. Peut être est-ce l'équivalent archaïque du n° 500	

Appendice

I
Quelques formes exceptionnelles

518		R (Ean. Galet B, IV, 16)	
519		R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 17)	
520		R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 37, 2e var.)	
521	ǁ	R (Ean. Galet B, IV, 7)	

II
Quelques formes non classées

522		R (Mon^t Blau A, Env, 1) = (?) ou (?)	
523		R (TC1, n° 5, Endt III, 3)	
524		R (Mon^t Blau A, Endt, I, 1) = (ou ?)	
525		R (OBI phot. n° 17, 1)	

526		R (Déc. pl. 1re, n° 5, II, 2)	
527		R (Ur II, 94-10-15, 5 Env. III, 3) = n° 400?	
528		R (Sarg. TCI n° 30, Endr. 2) est, à cette place, difficilement assimilable à [signe]. (Correspond peut-être à [signe]; au sujet de ‹, ‹ = [signe] cf. n° 257)	
529		R (Déc. pl. 1re, n° 1, Env. VI, 2)	
		III formes incertaines	
530		R (Mon^{t} Blau A, Env. 1) à rapprocher du n° 357	
531		R (Gud. cyl. B. V, 5)	
532		R (TCI n° 3, I, 1)	[signe]
533		R (TCI n° 5, Endr. I, 1)	
534		R (OBI, phot n° 17, 6) constitue p^{t}-être deux signes distincts.	

535		R (Déc. pl. 1re n° 5, IV, 8)	
536		R (Mon^{t} Blau B. 3)	
537		R (OBI phot. n° 15, V. 3e av. dern. l.) cf. n°s 84 et 85	[signe]
538		R (95-12-14, 1, Endr. II, 24) à rapprocher du n° 414	
539		R (TCI n° 5, Endr. III, 4)	
540		R (Ur II, OBI n° 125, Endr. 14)	
541		R (Gud cyl B. IX, 21)	
542		R (Gud cyl B. XV, 10)	
543		R (OBI, n° 104, 5) Le premier élément de ce signe paraît bien être ‹. Un signe analogue (cf. n° 120), dont le premier élément est \, semble devoir être également assimilé à [signe].	[signe]
544		R (Tabl. B, Endr. I, 13) composé du signe reproduit au n° 284 et de [signe] (?)	
545		R (Sarg. Constantinople) probablem^{t} identique au n° 286	

546		R (Déc. pl. 1bis n° 1, Env. VI,4) probablem^t identique au n° 288	
547		R (Mont Blau A, Endrt. III,3)	
548		R (Mont Blau A, Endrt I,1) cf n° 34	
549		R (Mont Blau B, 5)	
550		R (Mont Blau A Env)	
551		R (Mont Blau A Endrt III.3) à rapprocher du n° 392 ou du n° 399	
552		R (OBI, phot n° 16, Env. VI,13)	
553		R (Ur II, 94-10-19, 1 Env. II,12)	
554		R (Ur II 94-10-16, 9 Endrt, III,13)	
555		R (Gud cyl A, XXI,2)	
556		R (Gud cyl. B, V,15) le trait vertical, partiellement visible à la droite du signe, paraît avoir été effacé à dessein par le scribe.	

557		R (Mont Blau A, Endrt. IV,1) Il est douteux que le trait vertical de droite appartienne au signe. à rapprocher du n° 176 ou peut-être du n° 464	
558		R (Un. Déc. pl. 2bis n° 2, II,7)	
559		R (Gud cyl. B, IV,9) gunû du n° 414!	•
560		R (Mont Blau B, 2) - cf le n° 86	•
561		R (Mont Blau B, 4) Sur l'original, apparaît à la droite du signe un long trait horizontal qui sert probablement à marquer la limite de la case.	
562		R (Mont Blau A, Endrt I,2)	
563		R (Déc. pl. 1bis n° 5, III.4) (ibid. IV,1)	

Table des signes

	1		358
″	485 et 501		360
	2		359
	21		361
	187		366
	188		389
	189		388
	190		384
	17	″	387
	3		26
″	4	″	27
	24		236
	123	gunû	93
	5		237
	195		18
	196		401
	199		50
	201		25
	197		144
	198	″	145
	200	″	147
	204	″	220
	205		123
	203		154

	111		31
	155		434
	6		33
	164		37
	298		38
	296		42
	175		45
	174		41
	11		36
″	278		35
	13		39
	14		297
″	15		295
	12		40
	16	″	294
	29		43
″	432		44
″	481		116
″	492	″	302
	433		178
	28		180
″	30		181
	19		179
	32		22

	23		54
	52		55
	7		371
	341		345
	342		348
	124		349
	76		351
	294		57
	422		58
	20		183
	352		185
	354	«	518
	357		362
			424
	34 et 548		79
	53		385
	47		355
	34		81
«	48	«	134
	191		382
	194	gunû	383
	340		358
	51		376
	49		347

	151		60
	100	«	532
	99		63
	152		61
«	364		516
«	365		374
(ou …!) +	366		375
	367		62
«	370		346
	368		350
	138		306
«	579		305
	168		309
	64		314
	65	«	315
	447		56 et 356
«	428		304
	59		310
	75	«	311
	82		226
	83		312
«	84	«	313
«	85		372
«	537		26

[illegible]	97	[illegible]	324
[illegible]	390	«	415
[illegible]	391	[illegible]	405
[illegible]	558	[illegible]	406
[illegible]	392	[illegible]	407
[illegible]	393	[illegible]	410 et 411
«	394	[illegible]	426
[illegible]	395	[illegible]	414
«	396	«	559
[illegible]	397	[illegible]	66
«	398	«	493
[illegible]	399	[illegible]	67
«	400 et 527	[illegible]	68.
[illegible]	170	[illegible]	68
«	171	[illegible]	69
[illegible]	322	[illegible]	70
[illegible]	317	[illegible]	72
[illegible]	318	[illegible]	71
[illegible]	319	[illegible]	402
[illegible]	326	[illegible]	74
[illegible]	403	[illegible]	63
[illegible]	408	[illegible]	377
[illegible]	409	[illegible]	177
[illegible]	404	[illegible]	77

[illegible]	109	[illegible]	289
[illegible]	380	«	290
[illegible]	381	[illegible]	291
[illegible]	420	«	292
«	421	[illegible]	8
[illegible]	423	[illegible]	9
«	425	[illegible]	176
[illegible]	363	[illegible]	152
«	419	«	365
[illegible]	429	[illegible]	94
[illegible]	87	«	95
[illegible]	153	[illegible]	115
[illegible]	416	[illegible]	114
«	417	[illegible]	56
[illegible]	418	[illegible]	93
[illegible]	105	[illegible]	89
[illegible]	102	«	90
[illegible]	412	[illegible]	96
[illegible]	423	«	494
[illegible]	73	[illegible]	495
[illegible]	86 et 560	[illegible]	496
[illegible]	353	[illegible]	10
[illegible]	413 et 520	[illegible]	98
[illegible]	192	[illegible]	88

	463		156
	139		141
	91		157
	91		158
	103	«	159
	475		142
	101		217
	373		218
	104		219
	112		172
	113		234
	223	gunû	92
	137		202
	108		281
	117		282
	121		255
+	122		235
	514		173
	475		283
	101	[ ]	284
	287	[ ]	285
«	479	[ ]	286 et 545
	140	[ ]	544
	146		206

«	476 et 489		266
+	214		228
	209	[ ]	229
	210		267
	211		182
	216	«	224
	221		262
	213		275
	212		274
	161		273
	208		148
	207		165
	215	«	166
	257		130
«	474		131
«	486		167
«	502		162
	258		163
+ gunû de	261		118
	270		503
	259		260
	120		265
«	543		276
	269		224

Table des signes

	1		358
»	485 et 501		360
	2		359
	21		361
	187		386
	188		389
	189		388
	190		384
	17	»	387
	3		26
»	4	»	27
	24		236
	123	gunû	93
	5		237
	195		18
	196		401
	199		50
	201		25
	197		144
	198	»	145
	200	»	147
	204	»	220
	205		143
	203		154

	111		31
	185		434
	6		33
	164		37
	298		38
	296		42
	175		45
	174		41
	11		36
»	278		35
	13		39
	14		297
»	15		295
	12		40
	16	»	294
	29		43
»	432		44
»	481		116
»	492	»	302
	433		178
	28		180
»	30		181
	19		179
	32		22

	23
	52
	7
	341
+	342
	124
+	76
	294
	422
	20
	352
	354
	357
	34 et 548
	53
	47
	34
«	48
	191
[ ]	194
	340
	51
	49

	54
	55
	371
	345
+	348
+	349
+	351
	57
	58
	183
	185
«	518
	362
	424
	79
	385
	355
	81
«	134
	382
gunû	383
	358
	376
	347

	151
	100
	99
	152
«	364
«	365
(ou !) +	366
	367
«	370
	368
	138
«	579
	168
	64
	65
	447
«	428
	59
	75
	82
	83
«	84
«	85
«	537

	60
«	532
	63
	61
[ ]	516
	374
	375
	62
	346
	350
	306
	305
	309
	314
«	315
	56 et 356
	304
	310
«	311
	226
	312
«	313
	372
	26

[illegible]	97	[illegible]	324
[illegible]	390	〃	415
[illegible]	391	[illegible]	405
[illegible]	558	[illegible]	406
[illegible]	392	[illegible]	407
[illegible]	393	[illegible]	410 et 411
〃	394	[illegible]	426
[illegible]	395	[illegible]	414
〃	396	〃	559
[illegible]	397	[illegible]	66
〃	398	〃	493
[illegible]	399	[illegible]	67
〃	400 et 527	[illegible]	68
[illegible]	170	[illegible]	68
〃	171	[illegible]	69
[illegible]	322	[illegible]	70
[illegible]	317	[illegible]	72
[illegible]	318	[illegible]	71
[illegible]	319	[illegible]	402
[illegible]	326	[illegible]	74
[illegible]	403	[illegible]	63
[illegible]	408	[illegible]	377
[illegible]	409	[illegible]	177
[illegible]	404	[illegible]	77

[illegible]	109	[illegible]	289
[illegible]	380	〃	290
[illegible]	381	[illegible]	291
[illegible]	420	〃	292
〃	421	[illegible]	8
[illegible]	423	[illegible]	9
〃	425	[illegible]	176
[illegible]	363	[illegible]	152
〃	419	〃	365
[illegible]	429	[illegible]	94
[illegible]	87	〃	95
[illegible]	153	[illegible]	115
[illegible]	416	[illegible]	114
〃	417	[illegible]	56
[illegible]	418	[illegible]	93
[illegible]	105	[illegible]	89
[illegible]	102	〃	90
[illegible]	412	[illegible]	96
[illegible]	423	〃	494
[illegible]	73	[illegible]	495
[illegible]	86 et 560	[illegible]	496
[illegible]	353	[illegible]	10
[illegible]	413 et 520	[illegible]	98
[illegible]	192	[illegible]	88

	463		156
	139		141
	91		157
	91		158
	103	"	159
	475		142
	101		217
	373		218
	104		219
	112		172
	113		234
	223	gunû	92
	137		202
	108		281
	117		282
	121		255
+	122		235
	514		173
	475		283
	101	[ ]	284
	287	[ ]	285
"	479	[ ]	286 et 545
	140	[ ]	544
	146		206

"	476 et 489		266
+	214		228
	209	[ ]	229
	210		267
	211		182
	216	"	224
	221		262
	213		275
	212		274
	161		273
	208		148
	207		165
	215	"	166
	257		130
"	474		131
"	486		167
"	502		162
	258		163
+ gunû de	261		118
	270		303
	259		260
	120		265
"	543		276
	269		224

•	225		250
•	226		252
	263		277
	264		126
	271	•	279
	272		132
	238		133
	515		119
	240	•	485
	239	•	487
	244	•	497
	246	•	503
	242		120
	241		440
	247 et 248		442
•	249		441
	245		443
	243		444
	253		445
	231		446
	235		488
	232	•	504
	254		449
	160		456

	451		257
•	452		258
•	466		125
	453		435
	459		436
	457		327
	462		227
	528		329
	461	•	330
	460	•	333
	450		334
	430	•	335
	431		336
	437		331
	467		320
•	468		323
•	469		308
	454		332
•	456		328
	455		135
	106		129
	464		321
	465		126
	136		482

	483	»	500
	484		251
	301		473
»	302		256
	438		132
guné	439		299
	470	»	300
»	521		447
	471	»	448
	498		337
	499		134
	492		

Post-Scriptum

Voici quelques nouvelles formes relevées sur les cent planches de textes archaïques que vient de publier le British Museum (Cuneiform texts Part III et V). J'ai négligé, de parti pris, celles qui constituent de simples altérations de formes plus anciennes déjà comprises dans la présente liste

105 bis		R (Ur II Br. M n° 19027, I, 3) (Ur II Br. M. n° 21336, I, 5) Comparer le n° 46	
113 bis		R (Ur II Br. M n° 12913, XII, 1)	
182 bis		R (Ur II Br. M n° 12912, Ent. II, 9) guné du n° 182	
193 bis		R (Ur II Br. M. n° 12231, Env. X, 26) composé de et (ou)	

239 bis	[signe]	R (Ur II, Br. M. n° 19742, III, 18)	• [signe]
294 bis	[signe]	R (Ur II, Br. M. n° 21335, 187)	[signe]
348 bis	[signe]	R (Ur II, Br. M. n° 21340, 95) composé de [signe] et [signe]	
352 bis	[signe]	R (Ur II Br. M. n° 18343, IV, 35)	
459 bis	[signe]	R (Ur II Br. M. n° 17751, I, 13)	
		Il est douteux que la forme [signe] (Br. M. n° 12912 III, 29) corresponde à un signe nouveau (tel que serait un *gunû* de [signe]) Il semble, d'après le contexte, qu'il faille y voir une simple variante du n° 37 (38). Noter deux nouvelles variantes du n° 466 : [signe] (Br. M. n° 18346, Env. V, 6) et [signe] (Br. M. n° 19024, VIII, 17). Ces formes intermédiaires, en permettant de suivre l'évolution du signe, tendent à justifier l'assimilation que nous en avons proposée.	

	Signalons encore la forme [signe] (Br. M. n° 21335, I, 11) où le signe correspondant au n° 356 apparaît déjà presque confondu avec celui qui est reproduit au n° 56 (Comparer Eri-Aku, *Mit-theilungen d. AK. Orient Vereins* zu Berlin p. 16 n° 2, II, 2 *Kur* [signe] *du* gim, à lire, croyons-nous, *Kîma ladû elû* (GUD-*du*)). La forme [signe] (Br. M. n° 21338, I, 9) permet de compléter celle qui est reproduite au n° 544. Le signe inséré est [signe]	

Additions

Ajouter n° 86 bis [cuneiform] (Entém. cône IV, 18) [cuneiform] (Lugalz. OBI n° 87. II, 45 vue) = [cuneiform]

Les n°s 149 et 150 peuvent être assimilés avec certitude à [cuneiform]. Cf babyl. [cuneiform] et le passage auquel est emprunté le n° 150 (à lire mà dara ab-zu = Br. 2950).

n° 155 – le même signe (assimilé faussem^t^ à [cuneiform]) apparaît VR 38, 24-27

n° 208 – le second élément seul (voir n° 288) correspond peut-être à [cuneiform] (babyl. [cuneiform] VR 39, 36 d; ne pas confondre avec [cuneiform] = [cuneiform] qui, d'après le voc. de Berlin, possède, comme le signe précédent, la val. suh)

Ajouter n° 212 bis [cuneiform] (Gud. cyl. A VI, 12) = [cuneiform] redoublé.

Ajouter n° 251 bis [cuneiform] (phot. Sarzec) = [cuneiform]

n° 367 – La forme exacte de ce signe qui a une val. probable dug et le sens de « mourir, faire mourir, anéantir » diffère peut-être de la forme citée; cf. OBI n° 106, 1 dingir Nin-dim [cuneiform] -ga et surtout Gud. cyl. A, XXVI, 15 [cuneiform] -ga. Cette dernière forme tendrait à faire croire que le signe inséré est [cuneiform] (n° 278) qui, entre autres sens, a celui de « mourir »

page 85 – Au sujet de [cuneiform] considéré comme unité, cf Reisner Berl. Akad. 9 Avril 1896 et ZA XI pp. 417 et suiv.; voir aussi notre article sur un cadastre chaldéen Rev. d'Assyr. 4e vol. n° 1 pp. 26 et 27. AH 82-7-14, 1046 emploie la formule [cuneiform] (au lieu de [cuneiform]) En lisant 18 bur-gan on serait en contradiction avec le voc. VR 36-37 où [cuneiform] est expliqué par (1) bu-ur, [cuneiform] par 2 bu-ur etc. La lecture 1 bur est donc certaine (bur est le « trou », ●)

Errata

p. 7, n° 28: au lieu de XVIII, 13 lire XXVIII, 13 — p. 45, n° 280: au lieu de V, 22 lire V, 23 — p. 70, n° 432: ajouter [cuneiform] dans la col. droite — p. 80 l. 15: lire .... des formes [telles] que ...

IMPRIMERIES LEMERCIER, RUE VERCINGÉTORIX, 44, PARIS.

RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE

DE

l'Ecriture Cunéiforme

PAR

François THUREAU-DANGIN

Supplément à la 1re Partie.

PARIS

ERNEST LEROUX, Éditeur

28, rue Bonaparte, 28

1899

Avant-propos

La présente liste est destinée à compléter celle qui a été publiée dans le vol. I. Elle comprend des formes empruntées pour la plupart 1° à des documents nouvellement acquis par le Musée du Louvre ; 2° à des inscriptions provenant des dernières fouilles de Mr de Sarzec. (1897-1898) ; 3° à des copies prises par moi en Août 1896 au musée de Constantinople 4° à une récente publication du British Museum (Cuneiform texts, part VII)

Voici l'énumération des principaux de ces textes.

AOTa, 11 à 14 — quatre tablettes en argile du Louvre (antérieures à l'époque d'UR-NINA) — inédites

AO 2753 - petite inscription sur pierre du Louvre (appartenant approximativemt à l'époque des monts Blau) - inédite -

[Tabl. γ] — inscription à peu près du même type que la précédente - inédite - (d'après un estampage)

[Kummad] inscription votive d'un certain LUM-MA-DUB-NI (Louvre) - inédite -

[Urn. estamp Sarzec] inscription sur pierre d'UR-NINA, provenant de la dernière campagne de fouilles de Mr de Sarzec - inédite - (d'après un estampage)

[Enan. estamp. Sarzec] brique d'EN·AN·NA·TUM (même origine) – inédite – (d'après un estampage)

[Naram-Sin estamp. Sarzec] inscription votive en l'honneur de Naram-Sin (même origine) – inédite. (d'après un estampage)

C^{le} n° 1546 – brique d'E·AN·NA·TUM – inédite.

C^{le} n° 1717 – inscription fragmentaire sur argile devant probablem^t être attribuée à URU·KA·GI·NA[1] – inédite.

C^{le} n° 1600 – inscription sur pierre mentionnant un certain LUM·MA·DUMU fils du patesi EN·AN·NA·TUM – inédite –

Br. M. n°s 12926, 12946, 13140, 17765, 18390, 18394, 18395, 19984 – tablettes de la seconde dyn. d'Ur, publiées dans les Cuneiform texts, part VII (copies de L. W. King)

Le présent travail contient quelques notes relatives aux confusions de signes déjà signalées dans le vol. précédent. Je me suis surtout attaché

1) Cette attribution se fonde sur la comparaison avec le cône d'URU·KA·GI·NA (Louvre). Les deux textes présentent plusieurs passages parallèles, en même temps qu'une grande similitude d'écriture. Il est à noter que le texte de Constantinople mentionne un combat livré à UR·LUM·MA de GIŠ·[sign](KI) au bord du canal LUM·MA·GIR·NUN·TA (au sujet de la lecture de ce nom cf. plus bas n° 159). Or cet événement appartient au règne d'EN·TE·ME·NA. (voir cône d'Entem., col. III). Il en résulte que URU-KA·GI·NA est postérieur à EN·TE·ME·NA

à mettre en lumière les données fournies sur ce point par les syllabaires S^a, S^b et S^c. Ces recueils paraissent en effet avoir été composés à une époque où l'écriture avait encore, dans une certaine mesure, conservé les formes primitives : de là, dans l'énumération des signes, des distinctions qui ne correspondent plus au type d'écriture des copies, relativement récentes, que nous possédons de ces textes, mais s'expliquent par un type d'écriture plus ancien. Mr Peiser a déjà fait observer[1] que S^a distingue deux signes [sign][2], deux signes [sign][3], et deux signes [sign][4] : or d'autres signes sont dans un cas analogue : ainsi S^b mentionne en deux endroits chacun des signes [sign], [sign], [sign], [sign], [sign][5]. L'étude de l'écriture ar.

1) ZA II p. 320

2) [sign] = bar (S^a IV, 19) et [sign] = maš (S^a IV, 25). Ainsi que le remarque Mr Peiser, la même distinction existe dans l'écrit. arch. entre [sign] et [sign]

3) S^a I 30-32 [sign] = lu, ||||||||| et [ks]di = arch. [sign] (vol. I n° 454), S^a III, 6 [sign] = dib = arch. [sign] (vol. I n° 456)

4) [sign] correspond, S^a I 25-29, à [sign] et [sign] (vol. I n°s 467 et 468), S^a VI, 9 à [sign] (vol. I n° 469). Mr Peiser signale encore la double mention de [sign] ; mais il est probable qu'elle n'est pas primitive. elle n'apparaît en effet que sur la liste de formes verbales publiée V R, 45 et ce texte est, sur ce point, contredit à la fois par S^a et par K 2839 + K 2840 (Cuneif. texts, part V)

5) Noter en outre la distinction, observée par S^a, entre [sign] et [sign], [sign] et [sign] (cf Pinches ZK II pp. 77 et 156)

chaïque démontre qu'effectivement chacun de ces signes correspond à deux (parfois même à plusieurs) formes primitives distinctes (Cf plus bas. n°s 11, 127, 224, 277 bis et 419)

Liste supplémentaire

3		(Déc. pl. 1 bis n° 1, Env. II 2) (ibid. Env. V, 1) (ibid. Env. V, 4) R (Urn. estamp. Sarzec V, 1)	
4		R (Mon^t tournant)	
5 bis		R (AO 2753 Env. III, 1)	
5 ter		R (AOT a, n° 12, Env. II, 1)	
10		R (Br. M. n° 12146 I, 2) (AOT a, n° 11, Env. III, 1)	
11		Chacun des syllab. S^a, S^b et S^c mentionne le signe en deux endroits. S^a attribue à , dans un cas les val. til, ušu(?) battu avec le nom [battu] (cf. S^a V 23-25) et dans l'autre cas la val. iti avec les noms itimmu et kabtu (cf S^a VI, 6-7 et le fragment parallèle	

publié par Zimmern (ZA IV, p. 394) dans S^b, [signe] est mis en rapport d'une part (l. 65) avec la val. phon. [idi]m (idéogr. kablu) et d'autre part (ll 222-223) avec les val. bad (idéogr. pitû) et uš (idéogr. dâmu). Enfin S^c mentionne [signe], dans un endroit (l. 214) en rapport avec le nom battu et les valeurs phon. til, idéogr. qatû et ailleurs (l. 160) en rapport avec le nom [idimmu], la val. phon. [idim] et quelques val. idéogr. illisibles (une série de val. idéogr. correspondant à [signe] = idimmu est donnée par S^c 6; un autre fragment de syllab. de la classe S^c, cité par Delitzsch AL^3 p. 71, n. 12 mentionne, outre idim, les val. phon. nagbu, bandur(?) et gurun(?))

En résumé S^a, S^b et S^c connaissent deux signes [signe]

1° [signe] avec, pour nom, battu, val phon. bad, battu, uš, u[š], til et idéogr. pitû, dâmu, qatû.

2° [signe] avec, pour noms, idimmu (et kablu); val. phon. iti, idim, nagbu (p.-être aussi bandur, gurun) et idéogr. indu, napširu, saklu, sakku, sukkuku, nagbu, ikdu, pihû, sique, kablu, ulalu, misnaqu, la liû, šelû, šegû, turru (cf. S^c 6)

La forme primitive du n° 1

		est probablemt [signe] (cf [signe] = pitû) [signe] correspondrait donc au n° 2	
16	[signe]	R (Déc. pl. 1bis, n° 1, Endrt II, 1)	[signe]
20	[signe]	[signe] (Tabl. γ I, 1) R (AOTa, n° 11 Env. IV, 8)	[signe]
20bis	[signe]	R (AOTa, n° 11 Env. IV, 8)	
25	[signe]	R (AOTa, n° 13 Endrt I, 2)	[signe]
33	[signe]	R (AO 2753, Env. II, 3)	[signe]
34	[signe]	R (Cle n° 1600, Endrt II, 16)	[signe]
36	[signe]	R (AO 2753, Env III, 1)	[signe]
42	[signe]	[signe] (AOTa, n° 13 Endrt I, 2) R (Lummad. 6)	[signe]
43	[signe]	[signe] (Tabl. γ II, 2) [signe] (Déc. pl. 1ter n° 5, II, 3) [signe] (Cle fragmt non numéroté) R (Urn. estamp. Sarzec II, 8)	[signe]
44	[signe]	R (Tabl. γ I, 3)	[signe]

45		R (Déc. pl. 1bis n° 1 Endr. II, 1) (ibid. Env. I, 4)	
46		R (Naram-Sin, estamp. Sarzec, 7)	
47		R (Déc. pl 1ter n° 5, II, 6) (TCI n° 4, Endr., I, 5) (Ean. Galet B, IV, av. dern. case)	
48		R (Ean. estamp. Sarzec I, 4)	
51		Pour cf. n° 33 gter	
74		(AO 2753 Env. II, 7) (ibid. I, 2) ? (ibid. II, 4)	
75		R (AOT a, n° 12 Env. III, 2)	
78		R (Cle n° 1717 Endr. II, 5)	
79		R (AO 2753 Env. II, 8) (ibid., 5)	
83		R (Mon. tournant)	

	(AOT a, n° 13 Endr. II, 4) (AOT a n 12 Env. I, 7) Ces deux signes réunis correspondent à dans l'expression = *abu*. Le signe est donc bien, ainsi que le nom *ba-izaku-pappu-idu* l'indique, composé de et de : d'autre part le signe n° 84 ( ) est également employé dans l'expression (cf les passages auxquels sont empruntées les deux formes citées). On doit en conclure que n'est qu'une corruption de , due peut-être à l'influence du signe n° 85. Quant à ce dernier signe, son origine est certainem^t distincte de celle des précédents : c'est un *gunû* de avec le sens de *eššu* « nouveau », il paraît s'être confondu avec d'assez bonne heure (le premier exemple de cette confusion est fourni par	

		Gud E VII, 16 «le temple nouveau» Cf aussi Br m n°12926, I, 7 (Cuneif texts, part VII) «le grain nouveau»	
86bis		R (Entém. cône IV, 18) (Lugalz OBI n°87, II, 45 ...)	
87		(Déc pl 1bis n 1a, III, 4) R (Louvre, fragmt non numéroté)	
90		R (OBI phot n°15 III, 15)	
91		(AOTa, n°12 Env. I, 5) R (OBI phot. n°15 III, 4)	
96		R (TCI n°3, I, 4)	
97		(AOTa, n°12 Env. III, 2) R (OBI phot n°16 VII, 13) (OBI phot. n°16 I, 9) TCI n°5, Endt III, 4 fournit une forme (citée au n°539) qui se rapproche des précédentes. Le clou vertical de droite manque, mais on peut supposer qu'il se confond avec la ligne de séparation	

99		R (AO 2753 Env. I, 4)	
102		R (Tabl. γ III, 1) (Tabl. α Endt I, 1)	
104bis		R (OBI, phot. n°16, VI, 22)	
105		R (Un. Estamp. Sarzec IV, 3)	
106bis		R (Br. m n°17765, IV, 19) gunû du n° 106 (= ?)	
107		cf le n°230bis	
109		(TCI n°1, Endt III, 4) R (Un Estamp. Sarzec IV, 4)	
112		R (Déc pl 5 n°3, C. 4)	
127		R (Gud cyl. B VII, 13) L'identification (encore douteuse) de ce signe s'appuie sur le n° 239bis (Vol. I, post scriptum) Quant à sa val phon. elle peut être déduite du syllab Sb. En effet Sb 1, III, 10 mentionne dans le groupe et avec la seule val Kar il est a priori très probable que était mentionné à une autre place avec la val. gar	

		Or S^b I, V, 8–10 peut être restitué comme suit [ga-a] bi-i-tum [ga-na] iq-lu [ga-na] gir-bi-tum (Cf S^a 3, 7–8 où est mentionné immédiatem^t après avec les noms ginû, iqlu et la val gana) Le signe a donc, d'après le syll S^b une double origine : il correspond d'une part au gunû de (Cf. le nom gà-gunû II R 62, 33 a) et d'autre part à un signe dont la forme se rapproche de celle de et qui possède la val Kar. Le premier signe est celui qui est reproduit au n° 20 Le second est probablement celui qui nous occupe	
135		R (Déc. pl. 1re n° 5, V, 5)	
136		(C^ple fragm^t non numéroté) R (Lummad ; 5)	
137		R (Lummad, 2)	

147		R (AOT a, n° 12 Env. II, 1)	
149		R (Gud. Cyl A, XXIV, 21)	
150		R (Ur. II Rev. d'Assyr 3e vol n° IV p. 14) gunû du précédent	
152		(AO 2753 Env. II, 6) R (Déc. pl. 1re n° 1 Env. V, 5) (C^ple n° 1600, I, 15) D'après S^a III, 38 le nom de ce signe est nisigû. Celui de (n° 364) est ezennu (Cf ZA IV p. 394, II, 3), izinnu (cf le nom de ša-izinaku Kaskala-idu Br. 11012) ou izunnu (cf S^a VI, 3)	
155		R (Urn. Estamp Sarzec III, 6)	
155bis		R (OBI phot. n° 16, VII, 17)	
159		La forme citée à cette place doit être restituée comme suit. = Cf C^ple 1717 Env IV, 11 : id lum-ma (gur-nun)-ta, nom de canal certainement identique à celui qui est mentionné Entém cône III, 20.	

173	[illegible]	R (AOT a, n° 11, Env. II, 3)	[illegible]
175	[illegible]	R (Ean. galet B, III, 14)	[illegible]
182	[illegible]	Pour l'identification de ce signe et du suivant cf plus bas n° 224	[illegible]
182bis	[illegible]	(Br. M. 12912 Endt II, 9) gunû de 182	[illegible]
183	[illegible]	R (Naram-Sin, OBI n° 120, III, 4) rectifié d'après l'original [illegible] (Ham. inscr. bilingue col. IV, 10)	[illegible]
188	[illegible]	R (AOT a, n° 12 Env. II, 3) [illegible] (AOT a, n° 11 Endt II, 1) [illegible] (TCI n° 1, Endt III, 6) [illegible] (A H. 82-7-14, 1046, III, 8) [illegible] (Cle 1600, Endt III, 28)	[illegible]
190bis	[illegible]	R (AO 2753 Env. I, 7)	[illegible]
191bis	[illegible]	R (Cle 1600, Env. I, 7)	[illegible]
195	[illegible]	R (Mont Blau A Endt II, 3) [illegible] (AOT a, n° 12 Env. II, 3) [illegible] (AOT a, n° 13 Env. I, 3)	[illegible]
202bis	[illegible]	R (Cle n° 1600 Endt III, 4)	[illegible]
202ter	[illegible]	R (Un. Estamp. Sarzec II, 5)	

205bis	[illegible]	R (Br. M. n° 18390 Endt, 6) composé de [illegible] et [illegible] (= [illegible] ? cf n° 199)	
208		Le second élément seul correspond à [illegible] (cf le n° 288)	
210	[illegible]	R (AOT a n° 12, Env. II, 1)	[illegible]
212	[illegible]	R (TCI n° 6, III, 4) [illegible] (TCI n° 11, Endt I, 2)	[illegible]
212bis	[illegible]	R (Gud. cyl. A VI, 12) = [illegible] redoublé	
217	[illegible]	R (Tabl. 7, II, 2) [illegible] (AOT a, n° 15, I, 2) [illegible] (AOT a, n° 11 Env. III, 5) [illegible] (Ean. galet B, IV, avt dern. case)	[illegible]
221	[illegible]	R (AOT a, n° 14 I, 3 [illegible] (AOT a, n° 12 Env. I, 4)	[illegible]
223	[illegible]	[illegible] (TCI n° 4, Env. I, 2) R (Un. Déc. pl. 2ter n° 1) [illegible] (Un. Déc. pl. 2bis n° 1) [illegible] (OBI phot. n° 15, III, 7) [illegible] (OBI phot. n° 16 VIII, 7)	[illegible]
224		L'écriture archaïque possède deux groupes de signes	

dont les formes fondamentales sont respectivement [cuneiform sign] et [cuneiform sign]. Ces deux formes ont abouti à la même forme néobabylon. [cuneiform sign] d'où suit une confusion de signes qu'il importe d'éclaircir.

Notons d'abord que dans le syllab. S^b le signe [cuneiform sign] était probablem^t mentionné en deux endroits. S^b 2. 11 et 14 attribue en effet à [cuneiform sign] les seules val. *pirig* (idéogr. *nêru*) et *nê* (idéogr. *emûqu*). Il est par suite à supposer que [cuneiform sign] était mentionné ailleurs avec la val. *gir* (idéograph. *šêpu*). Or, S^b 2. 11, [cuneiform sign] est suivi de [cuneiform sign] et [cuneiform sign] lesquels signes ont pour forme fondamentale [cuneiform sign]. Il s'ensuit, d'une part que [cuneiform sign] avec les valeurs *pirig* et *nê* (*nêru* et *emûqu*) correspond à [cuneiform sign] (cf [cuneiform sign]) et d'autre part que la forme fondamentale de [cuneiform sign] = *gir* = *šêpu* est [cuneiform sign].

Les conclusions sont confirmées par la liste

de signes archaïsants K 1135 + K 2989 (*Cuneif. Texts Part V*) laquelle est établie d'après l'ordre suivi dans le syll. S^b. On y relève en effet deux groupes : dans l'un la forme fondamentale est [cuneiform sign] (Obv. col. I) ; dans l'autre les signes apparaissent, il est vrai, sous les deux formes [cuneiform sign] et [cuneiform sign] (Obv. col. III et IV), mais la forme [cuneiform sign], étant mentionnée la première, peut être considérée comme la primitive (voir plus bas). Or ce dernier groupe comprend les signes [cuneiform sign], [cuneiform sign] et [cuneiform sign] et par conséquent correspond à S^b 2, 11-13. Quant au premier groupe il comprend outre une forme correspondant, ce semble, à [cuneiform sign], les signes [cuneiform sign], [cuneiform sign], [cuneiform sign] et [cuneiform sign].

En résumé il faut classer

1° sous la forme [cuneiform sign] (avec le nom *giru*. cf S^c 312 le nom du signe [cuneiform sign], *dagirakû-a igi-idu*) les signes [cuneiform sign], [cuneiform sign], [cuneiform sign], [cuneiform sign] et [cuneiform sign] (ce

dernier avec la val phon gir (d'où meri) et les val idéogr šêpu, kibsu, tallaktu, padanu)

2° sous la forme (avec le nom piriggu cf S° 191) les signes , et (ce dernier avec la val pirig = nêšu et nê = emûqu)

Si le nom du signe est bien giru, il faut en conclure que le sens primitif attaché à cette forme est šêpu « pied » (d'où kibsu tallaktu, padanu) néanmoins il paraît résulter des textes que c'est la forme gunifiée ( ) qui était usitée dans ce sens (cf. Entem. cône VI, 24; Lugalz. OBI n° 87, II; 10 et Gud B V, 27) tandis que la forme simple était affectée à la val. kiš (ne correspond à que dans un petit nombre d'expressions déjà citées). C'est le contraire qui s'observe dans l'écriture néobabyl où la forme simple est employée pour gir et la forme gunifiée pour kiš.

		La distinction entre les formes et très nette dans l'écriture archaïque, est au contraire incertaine dans les inscriptions archaïsantes. La raison en est qu'au moment où ces inscriptions étaient rédigées, les deux formes étaient déjà confondues dans l'écriture cursive. Ainsi dans la grande inscription archaïsante de Nabuchodonosor les formes et sont l'une et l'autre employées pour kiš (cf col. I, 42 et VI 20) Sur K 4372 (liste de formes archaïsantes du type S^a - Cuneiform texts Part V) la forme est donnée en variante de dans une série comprenant , , , . Cf aussi la dualité de formes déjà constatée plus haut pour les signes , , dans une liste du type S^b
230bis		R (Tabl. y II, 1) à rapprocher de (cité n° 529) et (cité n° 107) — Cf aussi n° 268 —

231bis		(Tabl y III,2) R (Déc. pl. 1bis n°1, Env. VI,5)	
234		R (Tabl y III,1) (AOTa n°12 Env. I,2)	
235		R (Ean Galet B,VI,3)	
250		R (Entém. pierre de seuil. d'après un estampage)	
251bis		R (phot Sarzec)	
252		R (Tabl. y III,3)	
254		R (Tabl y I,2) (AO 2753 Env. II,6)	
255		R (Tabl y III,2) (AOT a., n°11 Env. II,2)	
256		R (Tabl y II,1)	
261		R (Br M n°13140 Env., 8)	
277bis		R (Gud cyl. B XV,10) (déjà mentionné vol. I n°542) correspond à = dul.	

		(n°233) correspond à = du Cf S^b 1, III, 9 = dul : kalâmu (groupe) et S^b 1, IV, 9 = du = lilu (groupe)	
283		cf n°480	
288		R (Ean Déc pl. 4 ter, F2, IV,3)	
304		R (AOTa n°13 Env. II,2)	
306bis		R (Ct 1717 Env. IV, 11) gunû de n°306	
309		(AOTa, n°12 Env. III,1) (AOTa, n°11 Env I 5) R (Urn Estamp Sarzec I,5) (Uruk barillet II,12)	
312		Il est peu probable que le signe correspond à le dernier signe apparaît dans l'écriture de l'époque de Gudea sous la forme (cf Cyl B XV,13 la forme mutilée)	
312bis		R (Gud G, II,10) cf la note de le n° précédent	
313		R (Gud cyl B XXIV,18) gunû du précédent (cf la note sous le n° 312)	
319bis		R (AOTa, n°12 Endr IV,4)	

		(TCI n°4, Env I, 2) = redoublé	
327		R (Tabl. y I, 3) (AOT a, n° 15, II, 3)	
331 bis		R (Cte 1717 Env. V, 5)	
335		R (Tabl y II, 2) (AOT a n° 12 Env. I, 3)	
337		R (AO 2753 Env. I, 6) (ibid II, 8) (Déc. pl 1bis n° 1 Env. IV, 3) (AOT a, n° 11 Env. III, 3)	
338		(AOT a n° 12 Env. II, 2) R (AOT a, n° 14 II, 1)	
339 bis		R (AOT b, 23, Env. I, 2)	
339 ter		R (Mon. Blau A Endt III, 1) L'assimilation de cette forme à (cf n° 51) est improbable. Il paraît préférable de la rattacher aux n° 339, 339 bis et 117.	

348		R (OBI, phot n° 16 IV, 19) (OBI phot n° 16 VIII, 4)	
352 bis		R (Br M n° 12946, Endt. 6)	
363		R (Cte n° 1600 Endt. III, 7) cf la note ss. le n° 419	
370		R (OBI n° 106, 1) (Gud. cyl A. XXVI, 15) correspond à avec le sens de « mourir, faire mourir »	
376		R (AOT a, n° 12 Env. III, 3) (OBI phot n° 16, VI, 16)	
377 bis		R (Br M n° 12944, Env. 5) gunû du n° 377	
379 bis		R (Tabl. y I, 2) cf. le n° 380	
385		R (Cunmad., 3)	
391 bis		R (AO 2753 Env. I, 5)	
394 bis		R (Cte 1717 Env II, 9)	
400 bis		R (Un estamp. Sarzec I, 5)	

		(AOT a n° 11, Env. III, 1)	
413		R (AOT a, n° 11, Env. III, 2) (Ean. Galet B, VII, 2) (Ean., Cne 1546, III, 1)	
416		(AOT a, n° 12, Env. I, 1) R (Mon' tournant)	
419		R (Tabl y, I, 2) (Déc pl 1re n° 5, IV, 2) Le syllab. S^b mentionne en deux endroits : en premier lieu (ll. 120-121) dans le groupe , , avec les valeurs mes (= idlu) et kišib (= rittu) ; en second lieu (ll. 239-243) dans le groupe , , (etc) avec les valeurs šitu (= menûtu), ag (= idqu), lag (= kirbannu), pisan (= pisannu), sangu (= šangû) dans ce dernier cas réunit les valeurs appartenant d'une part à et d'autre part	

		à (forme simple supposée d'après le composé voir n° 429) ; en effet pisan appartient à lag et sangu à et l'autre place correspond évidemment à la forme primitive (cf n° 363) dont les valeurs mes et kišib (idlu et rittu) se trouvent par là déterminées	
420		(Uruk pierre de seuil) (Uruk barillet I, 6) R (Lugalz. OBI, n° 87, I, 40. 2° var.)	
425bis		R (Br M n° 18395, Env. 8) (Br M n° 19984 Env. 8)	
429bis		R (Tabl y, II, 1) gunû du n° 82	
435bis		R (OBI phot n° 16. VIII, 5) gunu du n° 435	
438		(AO 2753 Env. I, 9) R (Tabl y III, 3) (Déc pl 1re n° 5, I, 3)	

445 bis		R (C^le 1717. Endt II, 10)	
448 bis.		R (Zeitschr. f. Assyr. II, p. 256)	
460		R (AOT a n° 11, Env. III, 6)	
464		(Mon^t Blau A, End^t IV, 1) déjà cité vol I n° 557 R (AO 2753 Env. I, 6) (AO 2753 Env. II, 1)	
465		R (Enan. estamp. Sarzec II, 2)	
468		R (AO 2753 Env. I, 6) (Tabl. y II, 2) (AOT a, n° 11, End^t II, 3)	
471 bis		R (Br. M. n° 18395 Env 9)	
480		(Mon^t Blau A, Envers) (Déc. pl. 1 bis, n° 1 End^t II, 1) R (Urn. Estamp. Sarzec II, 6) (Sarg. Constantinople) } formes déjà citées au n° 283 (Gud. cyl. B, XII, 11) }	

		Les chiffres	
485		R (AO 2753 passim)	1
488		R (AOT a, n° 12 Env. IV)	600
497		R (AO 2753 passim)	$\frac{1}{5}$ de gur
508		(Déc. pl. 1 ter n° 6 b R (C^le n° 1600, End^t III, 32) Il résulte des deux formes citées que le signe numérique en question se compose des éléments [signe] et ● (et est par suite identique au signe qui dans la numération commune exprime le chiffre 600 : notez que $\frac{1}{3}$ de bur = 600 sar)	$\frac{1}{3}$ de bur
517		R (Déc pl 1 bis n° 1. Env. II, 1) (Uruk, Clercq, t. II pl. VIII n° 1, IV, 8) ▲ est ici pour ●. C'est là un exemple de l'influence de l'écrit sur argile sur l'écrit lapidaire ; en effet ○ était parfois rendu sur l'argile par △ (d'où ◁). Cf. Uruk fragm^t inédit du Louvre [signe] pour [signe] et △△△ △△ pour ○○○ ○○	
517 bis		R (Tabl y I, 2) (Déc. pl. 1 ter 6a) à rapprocher du n° 510	

		formes incertaines	
529		cf le n° 230 bis	
531		R (Br. m n° 18394 Env. I) (Br. m. n° 177651, 17) difficilem^t assimilable à	
534		R (OBI phot n° 17, 6 rétabli d'après l'original à rapprocher du n° 186	
536		R (Tabl y II, 2)	
536 bis		R (AO 2753, Env. III, 2)	
539		est peut être identifiable au n° 97 (Voir la note à cette place)	
539 bis		R (Déc pl. 1 bis, n° 1, Env. I, 1)	
539 ter		R (Tabl y II, 2)	
541 bis		R (C^ple 1717 Endr^t III, 4) composé de et (!)	
541 ter		R (AO 2753 tranche) composé de , et (!)	
542		cf le n° 277 bis	

550 bis		R (Tabl y III, 1) = (!) cf n° 345	
551		à rapprocher du n° 391 bis	
552		doit probablem^t être identifié au n° 378	
557		cf le n° 464	

Table des signes

Signe	N°	Signe	N°
	485		48
	188		191 bis
	190 bis		183
	3 et 4		385
	5 bis		338
	5 ter		376
	195		99
	202 bis		370
	25		75
	147		79 et 429 bis
	155		63
	178		400 bis
	16		306 bis
	33		309
	42		97
	45		394 bis
	36		319 bis
	43		425 bis
	44		74
	251 bis		377 bis
	149 et 150		109
	296 bis (Vol I post-scriptum)		379 bis
	20 et 127		420
	352 bis		363 et 419
	47		87
			416

Signe	N°	Signe	N°
	105		182 et 182 bis
	102		239 bis (Vol. I post-scriptum)
	86 bis		
	413		277 bis
	152		254
	90		250
	96		252
	10 et 106 bis		497
	91		445 bis
	112		488
	113 bis (Vol I post-scriptum)		460
	223		468
	137		464
	217		465
	234		136
	255		435 bis
	235		327
	173		331 bis
	480		335
	210		135
	221		438
	212		256
	212 bis		337
	288		339 bis

RECHERCHES SUR L'ORIGINE

DE

l'Ecriture Cunéiforme

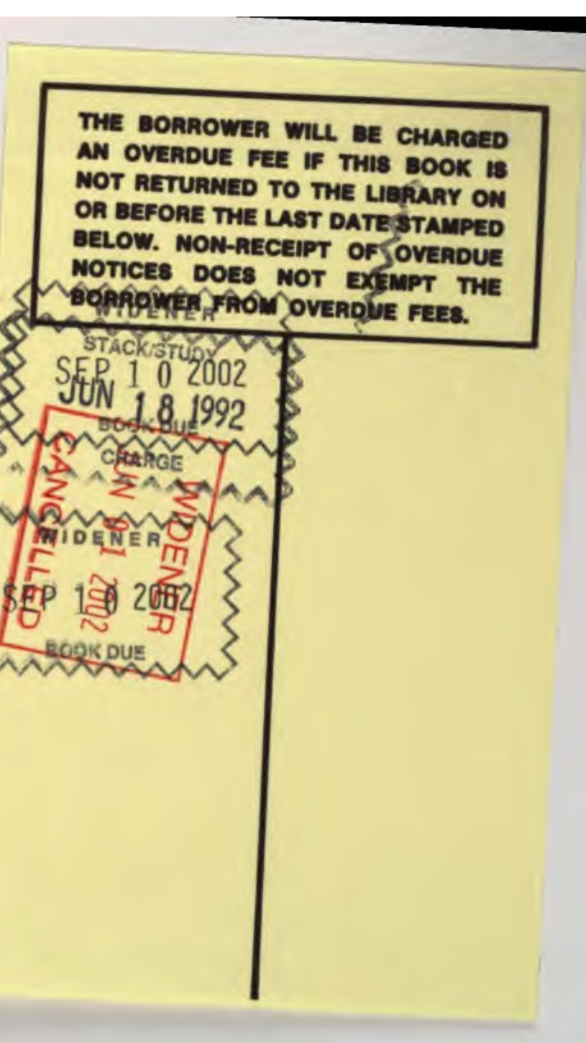
Thureau-Dangin, François, 1872–

Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme, par François Thureau Dangin. 1re partie. Les formes archäiques et leurs équivalents modernes. Paris, E. Leroux, 1898.

xvi, 110 p., 1 l. 23cm.
Bibliography: p. vii–ix.
Autographed.

—— —— Supplément à la 1re partie. Paris, E. Leroux, 1899.

2 p. l., iv, 27 p. 23cm.
Autographed.
No more published.



THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
WIDENER
STACK/STUDY
SEP 1 0 2002
JUN 18 1992
BOOK DUE
CHARGE
WIDENER
CANCELLED
WIDENER
SEP 1 0 2002
BOOK DUE

